

GUIDE D'ANIMATION

# (DÉ)COLONISATION CARTES SUR TABLE!

Un outil pour comprendre  
l'histoire coloniale belge



# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	04
<b>OBJECTIFS</b>	08
<b>MODE D'EMPLOI</b>	
Version courte	09
Composition d'une carte	10
Déroulé du jeu	10
Jouer avec les variantes et les prolongations	15
Catégorie des cartes	16
<b>DESCRIPTION DES CARTES</b>	
1 / L'Afrique, le berceau de l'humanité	24
2 / Les bâtons d'Ishango	26
3 / Charte du Mandén	28
4 / La traite transatlantique des esclaves	30
5 / La reine Nzinga	32
6 / La prophétesse, Kimpa Vita	34
7 / Révolution haïtienne	36
8 / Léopold II, roi des Belges	38
9 / Conférence de Berlin	40
10 / Naissance de la chambre à air : crime des mains coupées	42
11 / Chemin de fer Matadi – Léopoldville	44
12 / L'État indépendant du Congo devient une colonie belge	46
13 / Tabora, une victoire belge ?	48
14 / Paul Panda Farnana, le militant	50
15 / L'arrestation de Simon Kimbangu	52

<b>16 /</b> Création de l'Union des femmes coloniales belges	54
<b>17 /</b> Parution de la BD « Tintin au Congo »	56
<b>18 /</b> Deuxième Guerre mondiale	58
<b>19 /</b> Expo 58 à Bruxelles	60
<b>20 /</b> Conférence d'Accra	62
<b>21 /</b> Négocier l'indépendance : deux tables rondes !	64
<b>22 /</b> Lumumba, Premier ministre !	66
<b>23 /</b> <i>Dipenda!</i> Indépendance	68
<b>24 /</b> La force publique se mutine !	70
<b>25 /</b> Le Katanga et le Sud Kasai quittent le Congo	72
<b>26 /</b> Une priorité : éliminer Lumumba	74
<b>27 /</b> Le néocolonialisme, un obstacle à l'autonomie	76
<b>28 /</b> Coup d'État de Mobutu	78
<b>29 /</b> Loi contre le racisme et la xénophobie	80
<b>30 /</b> Génocide des tutsis au Rwanda	82
<b>31 /</b> Du coltan dans mon smartphone	84
<b>32 /</b> Les enfants métis : la fin d'un tabou ?	86
<b>33 /</b> Inauguration du square Lumumba à Bruxelles	88
<b>34 /</b> Les mouvements militants anti-racistes	90
<b>35 /</b> Les commissions	92
<b>LIGNES DU TEMPS DE L'HISTOIRE COLONIALE BELGE</b>	94
<b>COMPÉTENCES</b>	96
<b>CONCLUSION DU JEU</b>	98
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	100

# INTRODUCTION

Le 25 mai 2020, à Minneapolis, George Floyd, un Africain-Américain de 38 ans, est tué par un policier blanc aux États-Unis. Des manifestations contre le racisme se déclenchent alors à travers le monde entier. En Belgique, plus de dix mille personnes manifestent devant le Palais de Justice à Bruxelles pour dénoncer les violences policières contre les personnes noires. Ces mobilisations renforcent le débat sur le racisme systémique en mettant en lumière ses effets actuels et son lien avec l'histoire coloniale belge. La colonisation au Congo, au Rwanda et au Burundi est désormais prévue dans les nouveaux programmes scolaires francophones. Seulement, cela reste insuffisant, car cet enseignement se doit de raconter également l'histoire générale de l'Afrique ainsi que d'être exempt de paternalisme et de propagande coloniale.

L'outil pédagogique « (Dé)colonisation : cartes sur table ! » permet de déconstruire les stéréotypes et les préjugés véhiculés par l'histoire coloniale belge. Ce jeu de cartes replace, de manière ludique et coopérative, 35 moments et concepts clés de l'histoire coloniale belge. Au fil du jeu, les liens entre le passé et le présent se dessinent, permettant d'entamer une réflexion critique.

## NOTRE DÉMARCHE

À travers cet outil, nous souhaitons proposer un espace de réflexion aux jeunes et à toute personne intéressée pour aborder le thème de la (dé)colonisation à travers le temps. Conçu par plusieurs associations d'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) pour sensibiliser les jeunes à la question coloniale, il s'inspire de l'outil pédagogique « Autant/temps des migrations » du CRIBW (publié en 2015). Il a été repensé pour aborder la question coloniale et le racisme, avec de nouvelles cartes.

Au cours de la création, nous nous sommes questionné-es quant à notre légitimité et responsabilité. Nous avons reconnu des biais, notamment induits par le manque de représentation des personnes racisées au sein de nos structures et de ressources pour les associations expertes. Nous sommes convaincu-es de la nécessité de questionner nos structures, ainsi que de créer des espaces pour appréhender les mécanismes de domination et la période coloniale. Nous considérons aussi qu'il est crucial de visibiliser ce travail de décolonisation des pensées, en reconnaissant les inégalités héritées de l'histoire coloniale. C'est pourquoi, nous avons collaboré avec les personnes directement concernées par cette problématique et pris le temps nécessaire que demande la déconstruction. Et nous ne sommes pas au bout de ce processus.

Chaque étape de création a été réfléchiée par notre groupe de travail afin de tendre vers un outil pédagogique décolonial. Nous avons souhaité aller à l'encontre du système de propagande coloniale en soulignant les éléments occultés de l'Histoire. Nous avons réalisé que chaque choix de carte avait des implications politiques et pouvait influencer les messages transmis. Nous avons donc opté pour une large sélection de cartes afin d'éviter les récits eurocentrés et de donner à la réalité historique sa juste place. Nous avons aussi gardé des dates balises pour permettre aux jeunes de contextualiser les événements par rapport à des repères historiques connus. Le projet, lancé à l'été 2021, sortira en version numérique fin 2024, suivie d'une version imprimée. Nous n'avons pas la prétention d'établir une liste exhaustive des événements ni la solution pour mieux enseigner l'histoire coloniale. Décoloniser les regards est un cheminement continu.

Pour toutes suggestions pour améliorer nos outils :  
[education@cncd.be](mailto:education@cncd.be)

## RECONNAÎTRE L'HISTOIRE COLONIALE

En 2008, une enquête du mouvement « Appel pour une école démocratique » souligne qu'un-e élève du secondaire sur quatre en Belgique ignore que le Congo est une ancienne colonie belge<sup>1</sup>. Depuis, Bepax ne constate pas d'amélioration significative<sup>2</sup>. En 2019, un rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme signale que « les causes profondes des violations contemporaines des droits de l'homme résident dans le manque de reconnaissance de l'ampleur réelle de la violence et de l'injustice de la colonisation »<sup>3</sup>. La méconnaissance de cette histoire et les mythes propagés par la propagande coloniale ont des effets concrets aujourd'hui. Par exemple, l'espace public belge ou le folklore belge sont encore marqués par des symboles coloniaux. Certaines pratiques « néocoloniales » persistent encore à travers les relations internationales actuelles (comme l'extraction des minerais dans des pays africains, l'échange commercial inégal entre l'UE et d'anciens pays colonisés, l'accès inégal à la migration, etc.). Comme cela résonne dans la société actuelle, un grand nombre de jeunes souhaitent en savoir davantage sur la colonisation.

### « PAS DE COLONIALISME SANS RACISME »

Cette citation d'Aimé Césaire, écrivain et politique anticolonialiste, soulève l'enjeu de reconnaître les liens entre la colonisation et le racisme systémique. Le racisme est souvent perçu de manière simpliste comme une peur de l'« Autre » et de la différence, visible à travers des comportements ouvertement discriminatoires basés sur des stéréotypes et des préjugés. Cependant, cette vision occulte le racisme structurel qui, à partir de normes ou de représentations stéréotypées, produit des effets néfastes sur la vie des personnes racisées<sup>4</sup>.

/ 1 Nico HIRTT, « Seront-ils des citoyens critiques? Enquête auprès des élèves d'enseignement secondaire en Belgique francophone et flamande, Bruxelles », *L'école démocratique*, septembre 2008, p. 8. / 2 Romain Landmeters, « L'histoire de la colonisation belge à l'école. Décentrement, distanciation, déconstruction », *BePax, Analyse*, 2017, p. 2. / 3 *Déclaration aux médias du Groupe de travail d'expert-es des Nations Unies sur les personnes d'ascendance africaine sur les conclusions de sa visite officielle en Belgique du 4 au 11 février 2019*. Disponible sur : [www.ohchr.org](http://www.ohchr.org) / 4 Nicolas Rousseau, « Des parapluies usés pour entretenir l'ignorance blanche », *BePax, Signe des temps*, n° 3, 2020, 14.

→ **Le racisme** est une idéologie qui hiérarchise les personnes ou groupes humains en fonction de leur appartenance ethnique ou raciale. Ce phénomène  **systémique** est un rapport de domination qui s'exerce à la fois sur les plans individuel, institutionnel, structurel et historique, créant ainsi des inégalités d'accès aux biens, services et opportunités au sein de la société<sup>5</sup>.

→ **La colonisation** est, quant à elle, « une entreprise de mise sous tutelle d'un territoire par un autre État ou territoire. Le pays colonisateur exerce sur sa colonie une domination politique, militaire et économique au détriment des populations locales. »<sup>6</sup>.

Le passé colonial belge, notamment la colonisation du Congo, du Rwanda et du Burundi, continue d'alimenter un racisme systémique omniprésent dans notre société. Il se manifeste notamment à travers les violences policières, les discriminations à l'emploi, au logement et à l'enseignement. En Belgique, des Afro-descendant-es ont quatre fois moins de chances de trouver un emploi malgré des qualifications supérieures<sup>7</sup>. Le système éducatif contribue aux discriminations en influençant les orientations scolaires des élèves en fonction de préjugés conscients et inconscients<sup>8</sup>.

## DÉCOLONISER L'ÉCOLE

L'école a longtemps été une institution centrale de la propagande coloniale en enseignant la supériorité des personnes blanches et en favorisant le maintien d'un racisme systémique. Aujourd'hui, elle se doit de jouer un rôle essentiel dans la lutte contre les stéréotypes et les préjugés racistes, notamment en enseignant l'histoire coloniale belge de manière critique. Pour lutter efficacement contre le racisme, il est crucial de comprendre et de déconstruire l'histoire coloniale, en évitant les récits eurocentrés et paternalistes. Une décolonisation des esprits et des structures sociales est indispensable. Les catégories raciales, bien qu'arbitraires et dénuées de fondement biologique, ont des effets sociaux réels qu'il faut reconnaître, nommer et déconstruire.

/ 5 Fariha Ali, Solange Umuhoza, « Racisme en milieu scolaire. Outil d'animation pour questionner à l'école et au-delà », BePax, 2024, p. 14. / 6 CNCD 11.11., *Lexique de termes décoloniaux*, 2020, p. 10. / 7 Demart, S., Schoumaker B., Godin M., Adam I., « Des citoyens aux racines africaines : un portrait des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais », Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, p. 206-207. / 8 UNIA, Baromètre, « Diversité et enseignement », 2018.

# OBJECTIFS

Ce jeu de cartes retrace l'histoire coloniale belge à travers une ligne du temps. Cet outil pédagogique vise à :

- identifier et établir des liens entre les événements, concepts et figures importantes liées à l'histoire coloniale belge ;
- aborder l'histoire d'autres régions et découvrir les voix des peuples colonisés afin de sortir d'une logique dichotomique et eurocentriste ;
- comprendre les mécanismes de domination et de résistance à l'œuvre pendant la période coloniale, afin de mieux saisir les processus de changements sociaux et historiques ;
- vulgariser l'histoire coloniale sans tabou afin de pouvoir l'analyser et la déconstruire ;
- reconnaître les stigmates de la colonisation dans la société d'aujourd'hui ; identifier des relations entre le passé colonial, ses conséquences, ses ruptures et ses continuités ;
- critiquer la propagande coloniale et interpréter certaines représentations, préjugés et stéréotypes liés à la colonisation et qui participent au racisme systémique d'aujourd'hui ;
- interroger les enjeux contemporains de la solidarité internationale ainsi que les interconnexions sociales, économiques et culturelles à l'échelle mondiale.

Cet outil visibilise les événements, concepts et personnalités souvent oubliés de l'histoire coloniale. Il s'agit de comprendre leur importance et leurs effets actuels, plutôt que de mémoriser toutes les dates.

# MODE D'EMPLOI

**NOMBRE DE JOUEURS ET DE JOEUSES :** min. 5 à max. 35 personnes

**MATÉRIEL :**

- **Le guide d'animation**, contenant 3 parties : le déroulé, les explications des cartes ainsi que des ressources pour aller plus loin
- **Les 35 cartes** correspondant chacune à un moment clé de l'histoire coloniale belge

**DURÉE :**

- 50 min (version courte - 13 cartes)
- ou 2 x 50 min (version longue - 35 cartes)

**PUBLIC :** à partir de 15 ans.

- Les élèves du cycle secondaire supérieur
- Les étudiants et étudiantes du supérieur non-universitaire et universitaire
- Les groupes de jeunes, maisons de jeunes, mouvements de jeunesse, associations, etc.

(Ce jeu a été conçu pour un public d'adolescent-es ou d'adultes et demande d'être accompagné par un-e responsable).

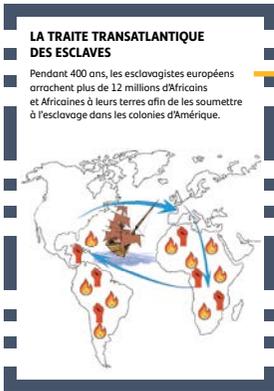
## VERSION COURTE :



Les 13 cartes marquées du symbole dans le bas à droite de la carte permettent une animation plus courte tout en atteignant les mêmes objectifs.

## COMPOSITION D'UNE CARTE :

**RECTO : illustration  
sans date**



→ Description courte  
de l'événement  
→ Se référer au guide  
pour plus de détails.

Catégorie(s)  
de la carte

**VERSO : illustration  
avec la date,  
à dévoiler après**



## DÉROULÉ DU JEU :

### PHASE 1

Réaliser une fresque d'émergence autour de la « (dé)colonisation »

→ **1.** Pour faire émerger les représentations des participants et participantes, le mot-clé «(dé)colonisation » est noté au tableau ou sur une grande fresque vide collée au sol. Demander au groupe : « Qu'est-ce que vous évoque la (dé)colonisation ? ».

→ **2.** Chaque personne est invitée à proposer un mot qui lui passe par l'esprit sans jugement ni censure. S'il s'agit d'une immense feuille de papier, chaque personne peut écrire un mot ou réaliser un dessin qui lui vient à l'esprit.

→ **3.** Une fois que toutes les réactions personnelles sont notées, indiquez au groupe que l'objectif de cette animation va être de comprendre l'histoire coloniale de la Belgique.

## PHASE 2

### Co-construire la ligne du temps de l'histoire coloniale belge

#### → 1. Mise en place :

- S'il y a plus de 7 personnes, créer des équipes.
- Déposer au centre de la table une carte de départ (au choix), face « date visible ». C'est à partir de cette carte que se construira la ligne du temps de l'histoire coloniale belge.
- *Proposition de carte initiale : « La Deuxième Guerre mondiale »*
- Distribuer face « date cachée » une carte par personne ou par équipe. Il est interdit de retourner les cartes.
- Expliquer que le défi est de réussir à construire ensemble la ligne du temps de l'histoire coloniale belge.

**Conseil :** prévoir une table, un mur ou un espace au sol suffisamment long pour y déposer horizontalement toutes les cartes.

#### → 2. Premier tour :

- **Chaque personne ou équipe devine où se situe leur carte sur la ligne du temps.** Tour à tour, une personne par équipe vient placer sa carte, selon son estimation, avant ou après la première carte dévoilée, date toujours cachée.
- Si la personne ou l'équipe estime que sa carte commence avant la carte initiale, elle la posera à gauche de cette dernière. Inversement, si elle estime que sa carte vient après la carte initiale, elle la posera à droite.
- La courte description et l'illustration peuvent guider.
- Une fois les cartes déposées, **l'animateur-riche invite les personnes à retourner une à une les cartes pour découvrir leur date.** Si nécessaire, on replace la ou les cartes mal placées au bon endroit sur la ligne du temps. En fonction de la connaissance du groupe, il est intéressant d'apporter à ce moment quelques compléments d'information à l'aide des descriptions des cartes (voir pages 24 à 93).

**Conseil :** il n'est pas nécessaire de maîtriser tous les détails de l'histoire pour animer ou participer au jeu. L'objectif est de se référer aux connaissances de chacun·e, dans une optique de partage et de réflexion collective. La coopération entre les joueurs et joueuses est donc encouragée pour construire la ligne du temps.

### → 3. Tours suivants :

On continue avec un deuxième tour, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes soient insérées sur la ligne du temps.

#### PHASE 3

##### Débat

Lorsque l'ensemble des cartes est placé, l'animateur·rice questionne le groupe à partir de la ligne du temps pour échanger sur ce qui a été appris, pensé et ressenti :

- Qu'observez-vous sur cette ligne du temps ?
- Quels sont les liens à faire entre hier et aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui vous étonne ? Qu'est-ce que cela vous inspire ? Qu'est-ce qui vous a le plus touché ?
- Y a-t-il des éléments que vous connaissiez déjà ou d'autres que vous avez découverts ?
- Y a-t-il des événements que vous souhaitez ajouter ?

L'animateur·rice peut continuer le débat avec les jeunes en relevant les différents thèmes (voir catégorie des cartes – page 16). Nous vous proposons diverses pistes d'exploitation dans le chapitre aller plus loin (voir page 100).

#### CONCLUSION

L'objectif consiste à faire des liens entre les événements découverts à travers la ligne du temps pour mettre en avant les mécanismes structurels du racisme et de l'histoire coloniale belge. C'est aussi l'occasion de revenir sur les concepts plus abstraits (tels que le néocolonialisme, la propagande, la décolonisation, etc.) que la découverte des cartes a permis de rendre plus concrets.

## **5 CONSEILS POUR ANIMER :**

### **1. Installer un cadre sécurisant**

Chaque personne possède une personnalité unique, liée à son histoire personnelle, et perçoit le monde à sa manière. Les éléments du jeu peuvent éveiller les mémoires transgénérationnelles, propres à chacun·e. Un·e jeune peut ainsi être directement touché·e par son vécu familial, ce qui peut provoquer des émotions fortes. Dans ce contexte, il est crucial d'éviter toute culpabilisation. Afin de permettre à chacun·e d'exprimer librement son ressenti, invitez les personnes à se faire confiance, en choisissant librement ce qu'elles partagent ou non. Pour garantir un espace de parole bienveillant, commencez l'animation en construisant quelques balises à respecter, telles que : se respecter soi-même et les autres – parler en « je » – écouter activement (même en cas de désaccord) – accepter nos différences (sans juger les opinions des autres) – garantir la confidentialité des échanges. Vous pouvez les adapter et/ou les élaborer avec le groupe. Il est également pertinent de prévoir des espaces de discussion après l'activité, pour celles et ceux qui pourraient ressentir le besoin d'approfondir certains aspects personnels.

### **2. Prendre en compte toute la complexité du système colonial**

Pour expliquer la colonisation, nous avons tendance à simplifier les positions en opposant binairement « les bons » d'un côté et, de l'autre, « les mauvais », oubliant la multiplicité des individus, des opinions et des actions au sein de la société. Il est essentiel de prendre en compte l'aspect systémique de la colonisation, en reconnaissant que chaque action entreprise dans ce cadre visait à exploiter le territoire à des fins économiques. Cette approche permet de saisir les complexités et les tensions du système colonial sans le légitimer, tout en évitant l'essentialisation et la relativisation de ce système.

### **3. Se construire librement une opinion critique**

L'essentiel du jeu est de se forger sa propre opinion en comprenant les concepts qui se cachent derrière les événements, leurs répétitions et leurs liens, plutôt que de mémoriser toutes les dates et d'apprendre ce qu'il faut penser. Cette opinion est personnelle et peut être amenée à changer en fonction des nouvelles informations et expériences.

### **4. Développer une curiosité**

Ce jeu n'a pas la vocation d'être exhaustif, ni de représenter l'entièreté des facettes de la colonisation belge. Ce carnet offre une base d'informations pour éveiller notre curiosité. La recherche est en constante évolution, il s'agit de prendre le temps de s'informer en multipliant les sources. A la fin de ce carnet, une liste non exhaustive d'outils pédagogiques, de livres et d'articles sur la colonisation belge est renseignée afin de vous inviter à creuser plus loin.

### **5. Être conscient·e de ses propres biais**

Les biais sont naturels et influencent nos perceptions. Il ne s'agit pas de culpabiliser ou de les réprimer, mais de les reconnaître et de comprendre leur origine. Parler de (dé)colonisation, c'est avant tout s'interroger sur le système dans lequel nous vivons. Cela implique de remettre en question ce que nous avons appris et de prendre conscience de nos propres idées préconçues. Pour cela, il est nécessaire de se détacher d'une vision eurocentrée et de reconnaître l'héritage colonial dans nos représentations du monde.

## **JOUER AVEC LES VARIANTES ET LES PROLONGATIONS**

Il est possible d'animer ce jeu de différentes manières. L'essentiel est de l'adapter à votre public. Il est possible de :

- Distribuer plusieurs cartes par équipe dès le départ. Chacune pourra choisir laquelle elle souhaite placer à chaque tour.
- À chaque tour, révéler les dates des cartes toutes d'un coup plutôt qu'« une à une ».
- Répartir les personnes en 4 sous-groupes correspondant aux grandes périodes du jeu (pré-coloniale, l'État indépendant du Congo, colonie et mandats belges, indépendance et néocolonialisme. Chaque groupe travaillera ainsi sur une partie différente de l'histoire.
- Utiliser le photolangage du Monde en classe n°12 « Regardons notre histoire dans le miroir » pour introduire la thématique.
- Réaliser une introduction théorique sur le racisme, les stéréotypes, les préjugés et les discriminations.
- Demander aux jeunes d'effectuer des recherches sur la thématique avant ou après l'animation.
- D'utiliser une partie des cartes, par catégorie par exemple. En demandant aux participant-es quels sont les liens entre leurs différentes cartes (voir ci-dessous).
- Jouer différemment si plus ou moins de personnes.

## CATÉGORIE DES CARTES

Ce jeu propose une large sélection de cartes afin d'éviter les récits eurocentrés et de donner à l'histoire réelle sa juste place. Vous pouvez à votre tour sélectionner les cartes à exploiter à votre rythme :

- Soit en explorant les 6 catégories en formant 6 sous-groupes
- Soit en sélectionnant librement les catégories que vous souhaitez explorer

### EXPLORATION DES 6 CATÉGORIES

Pour explorer l'ensemble des catégories, voici une proposition de répartition équitable des cartes par sous-groupe.

### EXPLORATION FLEXIBLE

Pour explorer les catégories de votre choix, il est possible de rajouter ces cartes supplémentaires à celles déjà sélectionnées (à gauche)



#### RÉSISTANCE

- Kimpa Vita
- Révolution haïtienne
- Paul Panda Farnana, le militant
- Arrestation de Simon Kimbangu
- Les mouvements militants anti-racistes
- La Reine Nzinga
- Naissance de la chambre à air : scandale des mains coupées
- Conférence d'Accra
- Une priorité : éliminer Lumumba



#### PROPAGANDE

- Léopold II, roi des Belges
- Tabora, une victoire belge ?
- Création de l'union des femmes coloniales
- Parution de la BD « Tintin au Congo »
- Expo 58 à Bruxelles
- Les enfants métis : la fin d'un tabou ?
- Les bâtons d'Ishango
- Charte du Mandén
- Naissance de la chambre à air : scandale des mains coupées
- Chemin de fer Matadi-Kinshasa
- Le néocolonialisme, un obstacle à l'autonomie
- L'État Indépendant du Congo devient une colonie belge
- Coup d'État de Mobutu
- Génocide des Tutsis au Rwanda



#### EXPLOITATION DES RESSOURCES

- Naissance de la chambre à air : scandale des mains coupées
- Chemin de fer Matadi-Kinshasa
- Le Katanga et le Sud Kasai quittent le Congo
- Le néocolonialisme, un obstacle à l'autonomie
- Du coltan dans mon smartphone
- La traite transatlantique des esclaves
- Léopold II, roi des Belges
- Conférence de Berlin
- L'État Indépendant du Congo devient une colonie belge
- Deuxième Guerre mondiale

## EXPLORATION DES 6 CATÉGORIES

Pour explorer l'ensemble des catégories, voici une proposition de répartition équitable des cartes par sous-groupe.

## EXPLORATION FLEXIBLE

Pour explorer les catégories de votre choix, il est possible de rajouter ces cartes supplémentaires à celles déjà sélectionnées (à gauche)



### HISTOIRE LONGUE

- L'Afrique, berceau de l'humanité
- La traite transatlantique des esclaves
- Les bâtons d'Ishango
- Charte du Mandén
- Reine Nzinga
- Kimpa Vita



### HISTOIRE COMMUNE

- Conférence de Berlin
- L'État Indépendant du Congo devient une colonie belge
- Deuxième Guerre mondiale
- Les commissions
- Loi contre le racisme et la xénophobie
- Génocide des Tutsis au Rwanda
- Inauguration du square Lumumba à Bruxelles
- Révolution haïtienne
- Tabora, une victoire belge ?
- Paul Panda Farnana, le militant
- La traite transatlantique des esclaves
- Léopold II monte sur le trône
- Le néocolonialisme, un obstacle à l'autonomie
- Du coltan dans mon smartphone



### INDÉPENDANCE

- Négocier l'indépendance : deux tables rondes !
- Conférence d'Accra
- Lumumba, Premier ministre !
- Dipenda ! Indépendance.
- La force publique se mutine !
- Une priorité : éliminer Lumumba
- Coup d'État de Mobutu
- Le Katanga et le Sud Kasai quittent le Congo

## RÉSISTANCE



La colonisation a cherché à étouffer les voix dissidentes et à imposer sa propre version de l'Histoire. Face à cette oppression, des figures emblématiques émergent, incarnant la résistance à travers leurs actions. Elles jouent un rôle crucial non seulement dans la lutte citoyenne pour la justice, mais aussi dans la préservation de l'identité collective et la transmission des valeurs culturelles.

Dès le début de la colonisation, les populations locales se sont opposées au système colonial à travers diverses formes de résistance. Des actes quotidiens de non-coopération, souvent interprétés par les colons comme de la paresse, aux révoltes armées et aux grèves, ces résistances démontrent que les personnes colonisées étaient actrices de leur propre histoire et non des victimes passives et sans défense. Le refus de coopérer, les insurrections, la préservation des cultures et traditions locales sont autant de témoignages de cette lutte continue.

En parallèle, des voix dissidentes dénonçaient les crimes commis dans les territoires colonisés, influençant l'opinion publique internationale. Certaines dénonciations, comme les photographies des mains coupées prises par Alice Harris, ont un impact international, tandis que d'autres, comme celle d'Anthénor Firmin, anthropologue et diplomate haïtien attaché à démanteler le mythe de l'infériorité raciale, demeurent méconnues. La résistance n'était pas uniquement physique, mais aussi médiatique et socioculturelle, contribuant à déconstruire les mythes de l'époque et à mobiliser l'opinion mondiale.

Ces efforts collectifs, qu'ils soient en Belgique, au Congo, au Rwanda ou au Burundi, contribuent à exposer les crimes du régime colonial et prouvent que l'autorité coloniale, malgré son pouvoir de coercition, n'a pas été omnipotente en tous lieux et en tout temps. Ils ont également joué un rôle déterminant dans les processus menant à l'indépendance (le 30 juin 1960 au Congo et le 1<sup>er</sup> juillet 1962 au Rwanda et au Burundi). La mémoire de ces résistances et de ces figures emblématiques reste un phare pour les générations futures, rappelant que même dans les moments les plus sombres, la lutte pour la justice et la liberté continue, alimentée par le courage de celles et ceux qui refusent de se soumettre.

## PROPAGANDE



La propagande coloniale désigne l'ensemble des discours visant à légitimer la colonisation comme une source de civilisation et de progrès pour les populations autochtones. Léopold II souhaitait briser les résistances et créer un imaginaire collectif autour de la colonisation.

Jugé économiquement risqué, le projet de colonisation de Léopold II nécessite de convaincre la population et la classe politique belge de sa légitimité. Il est présenté comme une mission civilisatrice et évangélisatrice, urgente pour libérer les populations locales des esclavagistes arabo-swahilis. Pour le promouvoir, plusieurs grandes expositions universelles sont organisées à Anvers (1830, 1885, 1894), à Liège (1905, 1930), à Gand (1913) et à Bruxelles (1897, 1910, 1935, 1958). Attirant les foules, ces exhibitions constituaient pour beaucoup le premier et seul contact avec les colonies.

L'appareil de propagande coloniale a filtré les images, façonnant la représentation de la population belge sur les colonies. La propagande coloniale se manifeste au travers : des photographies, de la presse, des cartes postales, des bandes dessinées, des affiches publicitaires ou encore des romans « exotiques » et des films coloniaux. Les personnes colonisées y sont dépeintes de manière négative, renforçant des stéréotypes d'infériorité. L'accent est mis sur leur paresse, leur psychologie infantile, leur lassivité et leur dépravation morale et sexuelle. Les tableaux « exotiques » et les musées exhibant des artefacts « primitifs » renforcent une image archaïque, dépeignant les populations autochtones avec des outils rudimentaires et une agriculture primitive, dépourvues de culture et d'intelligence.

Les écoles dans les colonies inculquaient la supériorité de la culture occidentale, tandis que les manuels scolaires en Belgique glorifiaient l'administration coloniale. Par ailleurs, toute critique de la domination coloniale est censurée et Léopold II n'hésite pas à faire appel à des journalistes pour convaincre l'opinion publique par des récits où toute violence est occultée.

La propagande coloniale s'appuie sur une variété de moyens pour justifier la colonisation et en minimiser les crimes, souvent au prix de la vérité historique et de la reconnaissance des souffrances des peuples colonisés. Après les indépendances des pays africains, la logique aurait voulu que la propagande coloniale cesse et soit déconstruite. Pourtant, elle persiste de nos jours dans l'inconscient collectif et se retrouve dans l'espace public belge (statue, nom de rue, etc.), influençant encore nos représentations actuelles.

## EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES



Ces cartes illustrent la relation d'exploitation que la Belgique avait avec les territoires qu'elle a colonisés. Dès sa création, l'État Indépendant du Congo (ÉIC) a un but essentiellement économique et commercial. Il ne s'agit en rien d'en faire une colonie de peuplement, c'est-à-dire d'y envoyer des colons pour y rester à long terme et y fonder une société pérenne. La rentabilité devient l'objectif à atteindre, et elle passe par l'exploitation de matières premières : l'ivoire et le caoutchouc d'abord, les minerais et les produits agricoles par la suite. Avec le développement des nouvelles formes de transport, comme l'automobile ou le vélo, le caoutchouc devient une matière de plus en plus prisée dans le monde.

Le roi et les responsables de la colonie ne vont pas cesser de pousser à toujours plus de rentabilité, ce qui va entraîner une augmentation significative du travail forcé et des violences à l'encontre de la population colonisée. Pour s'assurer une main-d'œuvre gratuite, la récolte du caoutchouc prend la forme d'un impôt. La population locale doit apporter à l'administrateur colonial une certaine quantité de caoutchouc solidifié récolté en forêt (l'hévéa<sup>9</sup> ne se cultive pas, il faut aller récolter sur des plantes sauvages la sève qui permet de produire le caoutchouc). Dans certaines régions, ce sont des soldats congolais qui sont chargés d'amener les récoltes de la population aux colonisateur-rices, en échange de leur paie. S'ils n'en ont pas assez, ils ne sont pas payés.

Les agents blancs de l'État et leurs auxiliaires noirs n'hésitent donc pas à terroriser et maltraiter les Congolais et les Congolaises pour les punir du faible rendement. Afin de contrôler la bonne utilisation des armes données aux soldats de la Force publique (l'armée coloniale constituée d'effectifs noirs et d'officiers blancs), qui ne peuvent pas servir au braconnage illégal ou être revendues, les supérieurs européens mettent en place un système de contrôle : les munitions sont comptées. Dans plusieurs endroits, les preuves de l'utilisation de munitions consistent à rapporter les mains coupées des victimes des coups de feu. Il arrive que les soldats, cherchant à masquer une mauvaise utilisation des cartouches, ramènent des mains d'autres cadavres ou de personnes vivantes qu'ils ont mutilées. L'affaire des « mains coupées » aura un grand retentissement dans l'opinion publique belge et internationale.

/ 9 L'hévéa est un arbre dont on extrait un latex qui peut ensuite être transformé en caoutchouc.

## HISTOIRE LONGUE



Longtemps, l'Europe a considéré que l'histoire africaine n'a commencé qu'avec la colonisation. Or, le continent possède sa propre mémoire et occupe une place centrale dans l'histoire de l'humanité. Pour comprendre la situation actuelle de l'Afrique subsaharienne, il est nécessaire de l'analyser à la lumière de ses héritages multiples. Ces cartes soulignent l'histoire africaine dans un temps long qui prend racine bien avant le début de la colonisation. L'Afrique est le berceau des premières civilisations. Les empires et royaumes qui ont prospéré sur ce territoire sont dotés de leurs propres organisations, commerces et structures politiques. De même, les grandes découvertes venues d'Afrique ont souvent été attribuées à tort à l'Occident, comme l'origine de la pensée mathématique.

Les puissances européennes ont construit « leur » propre vision de l'Afrique, ignorant son histoire millénaire et ses contributions significatives à l'histoire mondiale, arrivant en réalité en dernier dans une histoire longue de mondialisation.

Cette perspective a conduit à un rejet de son étude, et aujourd'hui encore, l'histoire générale de l'Afrique n'est pas enseignée. Pourtant, l'Afrique n'est pas « née » avec les indépendances, ni avec la colonisation près d'un siècle plus tôt, ni même avec l'arrivée des Portugais sur ce territoire au XVe siècle. Cela démontre l'importance de revisiter et de réévaluer l'histoire africaine à travers une perspective plus globale et respectueuse des réalités historiques. Parler de l'histoire de l'Afrique avant la colonisation, au-delà de 1884, est crucial pour déconstruire le discours propagandiste et replacer la colonisation belge, et celle des autres puissances européennes, dans une temporalité plus longue. Cela montre que ces événements ne sont qu'une partie de l'histoire de l'Afrique.

## HISTOIRE COMMUNE



L'histoire de la colonisation au Burundi, au Congo et au Rwanda semble être considérée comme une « histoire à part », celle des « autres ». Or, l'histoire ne s'écrit pas en face-à-face, comme s'il y avait une histoire « ici » et une autre « là-bas », sans aucun trait d'union.

Ces cartes permettent de changer de regard et d'apercevoir la colonisation comme une part de notre histoire commune qui continue de façonner les relations et les perceptions aujourd'hui. Bien que le vécu de la colonisation soit différent, les impacts de la colonisation sont visibles non seulement dans les infrastructures et les politiques des pays colonisés, mais aussi dans la société belge actuelle. L'histoire coloniale belge est également une histoire belge. Elle a joué un rôle clé dans la transformation du pays en l'un des plus riches et a duré 80 ans, soit plus d'un tiers de son histoire.

Les inégalités économiques, les tensions raciales et les préjugés persistants en Belgique trouvent leurs racines dans cette histoire coloniale. Les Afro-descendant-es en Belgique sont souvent confronté-es à des discriminations dans l'emploi, le logement et l'éducation, héritages des hiérarchies raciales instaurées pendant la colonisation. Cette histoire partagée implique une responsabilité collective de reconnaître et de comprendre ce passé pour construire un avenir plus équitable et inclusif. En traçant le chemin d'une vision partagée sur cette histoire commune, nous pouvons mieux appréhender les dynamiques actuelles et travailler à surmonter les discriminations qui en découlent.

## INDÉPENDANCE



Ces cartes révèlent la complexité du processus d'indépendance, souvent présenté de manière paternaliste comme un « don » de la Belgique. En réalité, l'indépendance a été revendiquée et prise par les populations locales à travers un long chemin de résistance et de luttes. Dès les explorations de conquête coloniale, les populations du Congo ont manifesté leur opposition. Ce mouvement s'est intensifié dans les années 1950 avec la Conférence d'Accra et des revendications croissantes. En janvier 1959, des révoltes éclatent à Léopoldville, contraignant la Belgique à enclencher un dialogue avec les acteurs politiques congolais. Ce processus, matérialisé par les tables rondes politique et économique, mènera le Congo à l'indépendance nominale. Cette indépendance sur le papier sera tout de même vidée de son sens. En participant activement à l'assassinat de Patrice Lumumba, Premier Ministre du Congo indépendant et défenseur d'une indépendance totale, et en soutenant les sécessions du Sud-Kasaï et du Katanga, la Belgique contribuera à installer un régime néocolonial, dirigé par Mobutu, dictateur qui restera au pouvoir pendant 32 ans.

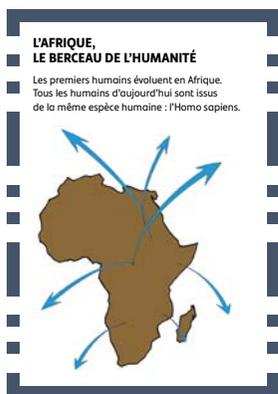
Les images de violence et de corruption après l'indépendance sont souvent mises en contraste face aux « bienfaits » de la colonisation, tels que l'éducation et les infrastructures. Pourtant, cette période ne fait que poursuivre une dynamique coloniale. Les régimes postcoloniaux, soutenus par les anciens colonisateurs, ont réprimé les contestations, tout comme l'État colonial. Si la corruption des régimes actuels est critiquée, il est crucial de rappeler que la colonisation était également empreinte de pratiques corruptives, visant à exploiter les populations pour maximiser les profits. Ainsi, il est réducteur de considérer les maux de l'indépendance comme détachés de la colonisation, car sans celle-ci, l'indépendance n'aurait pas été nécessaire.

Ces cartes interrogent également sur le sens de « l'indépendance » et de la « fin de la souveraineté belge ». Les anciens pays colonisés sont-ils souverains et libres de décider sans influence belge ou occidentale ? Ou les autorités belges se ménagent-elles dans les futures relations un espace d'influence, voire de contrôle sur les destinées de ces pays africains, dans l'ombre du néocolonialisme ?

# DESCRIPTION DES CARTES

Les cartes ci-après ont pour objectif d'étoffer les informations concernant chaque figure ou événement de l'histoire coloniale belge. Au-delà des dates, des noms, il s'agit davantage d'échanger autour de l'histoire coloniale. Les explications ci-dessous offrent une base d'informations, qui n'ont pas pour vocation d'être exhaustives. Il s'agit d'une invitation à creuser les différents sujets.

## 1 / L'AFRIQUE, LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ 2,5 millions d'années av. J.C.



**HISTOIRE  
LONGUE**

Les premiers humains évoluent en Afrique. Tous les humains d'aujourd'hui sont issus de la même espèce humaine : l'*Homo sapiens*.

L'Afrique est considérée comme le berceau de l'humanité, car c'est sur ce continent qu'ont été découverts les fossiles des plus anciennes espèces humaines connues à ce jour. Il s'agit notamment de restes d'*Homo sapiens*, notre espèce, ainsi que des spécimens plus anciens tels que l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus*. Bien que différentes

hypothèses subsistent quant à savoir précisément où et quand notre espèce est née, les scientifiques s'accordent pour dire que l'*Homo sapiens* a vu le jour en Afrique il y a presque 300 000 ans.

Les preuves archéologiques indiquent également que c'est en Afrique que les

êtres humains auraient produit leurs premiers outils et autres artefacts. Un constat qui renforce l'idée que c'est là que l'humanité a pris naissance.

Enfin, des études récentes ont démontré que la diversité génétique humaine est plus importante en Afrique. **Cela suggère que les premiers humains auraient évolué et se seraient diversifiés localement avant de migrer vers d'autres continents.** Il y a environ 60 000 à 70 000 ans, la recherche de nourriture et la glaciation auraient poussé l'*Homo sapiens* à quitter le continent africain pour atteindre d'autres parties du monde. L'Afrique serait donc le point de départ des différentes migrations humaines à travers le monde.

Au fur et à mesure de ses déplacements, l'*Homo sapiens* a développé des caractéristiques physiques lui permettant de s'adapter à son environnement. Ces adaptations physiques comprennent notamment des changements dans la pigmentation de la peau, la forme du corps et d'autres caractéristiques physiques plus spécifiquement liés à la confrontation à des environnements « extrêmes ». Par exemple, les populations vivant sur les

hauts plateaux d'Éthiopie, de l'Altiplano andin et du Tibet ont progressivement développé des caractéristiques métaboliques leur permettant de mieux supporter le manque d'oxygène à haute altitude. Les êtres humains ont également développé au fil du temps des cultures et des langues différentes. Cette diversité génétique et culturelle dans le monde d'aujourd'hui est le fruit d'adaptations, d'interactions et de migrations.

Malgré nos différences, nous sommes tous et toutes membres d'une seule et même espèce. Nous avons le même potentiel d'émotions, de coopération, d'adaptabilité et de créativité, car nous partageons l'héritage d'un ancêtre commun : l'*Homo sapiens* dont les premiers pas ont évolué sur le sol africain.

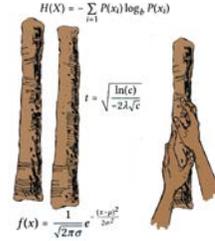
**Docu :** THOMPSON, N. (2015) *La grande aventure de l'Homo sapiens : Épisode 1 – le berceau africain.*

## 2 / LES BÂTONS D'ISHANGO

### 20 000 ans av. J.C.

#### LES BÂTONS D'ISHANGO

Cette découverte archéologique faite à l'Est du Congo est la plus ancienne trace matérielle jamais mise à jour attestant de l'avènement d'une pensée mathématique chez l'être humain.



HISTOIRE  
LONGUE



PROPAGANDE

Cette découverte archéologique faite à l'Est du Congo est la plus ancienne trace matérielle jamais mise à jour attestant de l'avènement d'une pensée mathématique chez l'être humain.

**Les bâtons d'Ishango, également appelé os d'Ishango, datent de 20 000 ans avant notre ère.** Ces os de babouin, découverts par l'archéologue Jean de Heinzelin à la fin des années 1950, ont suscité diverses interprétations au sein du monde académique.

Leur particularité est que les entailles sur les os, organisées en colonnes, pourraient représenter les premières preuves connues de l'utilisation de l'arithmétique dans l'Histoire. **Selon certain-es scientifiques, les encoches sur les os pourraient correspondre à des nombres.** Découverts sur la rive congolaise du Lac Édouard, ils auraient été utilisés pour effectuer des calculs simples comme l'addition,

la soustraction, la division et la multiplication. Cette théorie a suscité un vif débat parmi la communauté scientifique. En effet, l'idée que ces marques soient réellement des représentations mathématiques est remise en cause. S'agit-il d'un jeu arithmétique ou d'un calendrier? D'un simple outil de comptage, ou peut-être encore autre chose? Même s'il n'y a pas d'unanimité, cette découverte permet de questionner la naissance de l'arithmétique en Grèce et de concevoir une histoire différente de l'usage des mathématiques. Les os d'Ishango sont actuellement conservés au musée des Sciences naturelles, en Belgique. Le congrès international à Bruxelles intitulé : « *Ishango, 22 000 and 50 years later : the cradle*

*of mathematics* » en constitue la consécration.

Aujourd'hui, comme la plupart des sources muettes de l'histoire, les os d'Ishango demeurent un mystère qui questionne néanmoins nos connaissances sur la pensée mathématique des sociétés du paléolithique supérieur.

**Web** : CEC-ONG, IDLP, Investing in People. (2021). *Bokundoli : Plateforme de ressources sur l'histoire de l'Afrique et de la RDC*. [La préhistoire africaine] Disponible sur : <https://bokundoli.org> [Consulté le 4 novembre 2024].

# 3 / CHARTE DU MANDÉN

## 1236



**HISTOIRE  
LONGUE**



**PROPAGANDE**

La Charte du Mandén a été proclamée sous l'Empire Mandingue, en Afrique de l'Ouest. C'est l'un des plus anciens textes au monde qui consacre les droits humains.

**La Charte du Mandén est l'un des premiers codes constitutionnels de l'Afrique de l'Ouest.** Elle a été proclamée au 13<sup>e</sup> siècle à Kouroukan Fouga sous l'égide du souverain de l'empire mandingue, Soundjata Keita.

« La charte mentionne sept paroles [...] :

- *Une vie est une vie ;*
- *Nul ne cause du tort à son prochain ;*
- *Le tort demande réparation ;*
- *Pratique l'entraide ;*
- *Veille sur la patrie ;*
- *Ni la faim, ni l'esclavage ne sont une bonne chose ;*

- *Nul ne placera le mors dans la bouche de son semblable pour aller le vendre ;*
- *Chacun est libre de ses actes, dans le respect des interdits des lois de sa patrie. »<sup>10</sup>*

**Ce document établit les fondements de la gouvernance politique, sociale, économique et juridique de cet empire, qui correspond aujourd'hui au Mali, à la Guinée Conakry et au Sénégal.** Inscrite au patrimoine de l'Unesco en 2009, la Charte défend des principes d'égalité, de justice, de liberté individuelle et de lutte contre

/ **10** CEC-ONG, IDLP, Investing in People. (2021). Bokundoli : Plateforme de ressources sur l'histoire de l'Afrique et de la RDC. [Charte de Manden] Disponible sur : [bokundoli.org](http://bokundoli.org) [Consulté le 4 novembre 2024].

l'esclavage. Elle valorise également la sécurité alimentaire, la coexistence pacifique de différentes croyances et la liberté de culte. Par sa transmission orale, la Charte reste ainsi longtemps inconnue des spécialistes européens en Histoire. En effet, les préjugés coloniaux raillent l'oralité des sociétés africaines et vouent ce qui n'est pas écrit à l'oubli.

**Des débats persistent quant à son authenticité et son interprétation historique.** Pour certain-es scientifiques, la charte ancrée dans le respect de la dignité humaine et de solidarité devance la Déclaration des Droits humains de 1948. Pour d'autres, des questions subsistent quant à sa transmission orale et aux modifications potentielles apportées au fil des siècles. Certains analystes doutent de sa nature constitutionnelle et remettent en question sa portée politique, tandis que d'autres suggèrent que la version actuelle de la Charte pourrait être influencée par des interprétations contemporaines, en raison de l'absence de preuves écrites qui en confirmeraient les principes d'origine.

Au-delà des controverses, la Charte du Mandén offre un aperçu de l'organisation politique et sociale des sociétés africaines avant l'arrivée des colons, contribuant à déconstruire le stéréotype des peuples africains perçus comme inaptés à s'organiser.

**Livre :** Celtho (collectif). (2008). *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*. Paris : L'Harmattan / Conakry : Société africaine d'édition et de communication.

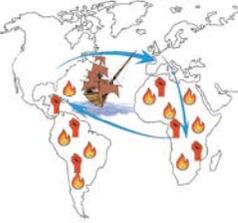
# 4 / LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES

## 15<sup>e</sup> → 19<sup>e</sup> siècles



### LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES

Pendant 400 ans, les esclavagistes européens arrachent plus de 12 millions d'Africains et d'Africaines à leurs terres afin de les soumettre à l'esclavage dans les colonies d'Amérique.



**HISTOIRE LONGUE**



**HISTOIRE COMMUNE**



**EXPLOITATION DES RESSOURCES**

Pendant 400 ans, les esclavagistes européens arrachent plus de 12 millions d'Africains et d'Africaines à leurs terres afin de les soumettre à l'esclavage dans les colonies d'Amérique.

À l'aube du 15<sup>e</sup> siècle, la recherche de routes commerciales vers l'Orient qui ne seraient pas sous contrôle du monde musulman a amené les marins portugais à se lancer dans l'exploration des côtes africaines. Assurés du soutien du pape qui, dès 1452, les a autorisés à « soumettre en perpétuelle servitude les sarrasins païens et autres infidèles »<sup>11</sup>, ils ont mené leurs premières razzias et opérations de traites sur les pourtours du golfe de Guinée.

Leur objectif principal étant alors d'échanger leurs captifs contre de l'or

auprès de royaumes locaux. Dans le courant du 16<sup>e</sup> siècle, profitant de la complicité d'élites africaines déjà impliquées dans la traite transsaharienne et malgré la résistance de quelques visionnaires comme Alfonso I<sup>er</sup>, Roi de Kongo, ils ont ensuite développé ce commerce pour alimenter en main d'œuvre les plantations sucrières qu'ils avaient établies, notamment à Sao Tomé et aux Açores.

Au cours du 17<sup>e</sup> siècle, par suite de la colonisation des Amériques, de la violence des guerres de conquête, de

/ 11 Nicolas V. (1455, 8 janvier). Romanus Pontifex. Disponible sur : <https://www.papalencyclicals.net/nichol05/romanus-pontifex.htm> [Consulté le 4 novembre 2024].

l'exploitation des populations et du choc microbien, la traite s'est considérablement intensifiée. À la fin de ce siècle, la majorité des puissances européennes se faisaient donc concurrence dans une importation massive d'esclaves qui permettait, du Brésil à la Virginie en passant par la Caraïbe, la production de denrées de luxe comme le sucre, le coton, le tabac ou le café.

Dès la seconde partie du 18<sup>e</sup> siècle, l'évolution technologique de l'Europe, issue de la révolution industrielle, a progressivement rendu l'esclavage moins rentable. Ainsi, ce sont avant tout **des raisons économiques et énergétiques qui ont mené à l'abolition progressive de la traite.**

Parallèlement, l'essor des idées égalitaires aux États-Unis et en Europe, ainsi que les révoltes croissantes des personnes esclaves, ont consolidé la voie vers l'abolition. Le triomphe de la révolution haïtienne (1791 – carte 7) et le vote en Angleterre de la première loi interdisant la traite marquèrent les débuts de ce mouvement qui a abouti, dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, à la disparition progressive de celle-ci.

On estime aujourd'hui que **durant ces 400 ans d'existence la traite atlantique a provoqué la déportation brutale de près de 12 millions d'Africains** et la mort de 2 millions d'entre eux, rien que durant les traversées. Elle aura aussi permis la construction d'un racisme qui, à sa suite, servira de support idéologique à la colonisation de l'Afrique.

Reconnue depuis 2020 comme un crime contre l'humanité par le parlement européen, l'héritage de la traite fait encore débat, particulièrement son impact sur le développement des régions qui en ont été victimes ainsi que son rôle dans l'enrichissement des nations qui l'ont perpétrée.

**Roman** : Gyasi, Y. (2017). *No Home*. Paris : Calmann-Levy.

**Bande dessinée** : Hall, R., Martinez, H. (2022), *Wake – L'histoire cachée des femmes meneuses de révoltes d'esclaves*, Paris : Cambourakis.

**Docu** : Cattier D., Gélas, J. (Réalisateurs). *Les routes de l'esclavage*. [Documentaire]. Disponible sur : <https://campus.arte.tv>.

**Docu** : Peck, R. (Réalisateur). (2021). *Exterminons toutes ces brutes* [Documentaire]. Disponible sur : <https://campus.arte.tv>.

## 5 / LA REINE NZINGA

1582 → 1663



### LA REINE NZINGA

La reine Nzinga du Ndongo et du Matamba (actuel Angola) est une guerrière, stratège et diplomate d'exception. Elle lutte contre l'esclavage et la colonisation portugaise pour défendre son peuple.



HISTOIRE  
LONGUE



RÉSISTANCE

La reine Nzinga du Ndongo et du Matamba (actuel Angola) est une guerrière, stratège et diplomate d'exception. Elle lutte contre l'esclavage et la colonisation portugaise pour défendre son peuple.

Née en 1582, la reine Nzinga Mbandi incarne **la résistance contre le colonialisme portugais**. Tout au long de ses 39 ans de règne (1624-1663), elle défend avec détermination son royaume, le Ndongo (actuel Angola) dans un contexte où des dizaines de milliers d'Africains et d'Africaines sont déportés de Luanda vers le Brésil.

Dès son enfance, elle est formée par son père, le roi Mbande a Ngola, à l'art de la guerre et à la diplomatie. Bien qu'elle soit l'enfant favorite, c'est son frère, Ngola Mbande, qui monte sur le trône. Ce dernier la nomme toutefois ambassadrice en 1622 auprès du gouverneur colonial à Luanda.

Lors des négociations, elle résiste aux humiliations des colons portugais en détournant leurs règles. Elle refuse par exemple de porter des vêtements européens et se pare de bijoux pour défendre son rang. Par ailleurs, lorsqu'elle s'aperçoit que seul un tapis au sol lui est destiné tandis que le fauteuil d'honneur est réservé au dignitaire portugais, elle ordonne à une suivante de se mettre à quatre pattes pour lui servir de siège, et passe des heures ainsi, dialoguant parfaitement en portugais. Grâce à sa réactivité et à son analyse du rapport de force, elle réussit à défendre sa position et les traditions de ses ancêtres.

À la mort de son frère, **elle devient souveraine et utilise des tactiques politiques pour négocier des accords de paix tout en menant des campagnes militaires** contre l'envahisseur lorsque nécessaire. Elle forge des alliances et profite de l'arrivée des forces coloniales hollandaises en 1641 pour s'unir contre les occupants portugais, exploitant les rivalités européennes.

Njinga s'adapte habilement aux pressions religieuses et culturelles, se convertissant au christianisme pour faciliter ses alliances, mais sans renier les traditions de son peuple. Ce pragmatisme politique lui permet de jouer avec les divisions entre les puissances chrétiennes, comme en témoigne sa collaboration avec les missionnaires capucins pour réduire l'influence jésuite.

Après des décennies de résistance, elle obtient **la reconnaissance de ses droits territoriaux par les Portugais en 1656**. Elle se distingue par une autorité qui défie les normes de genre coloniales, exerçant un leadership militaire et politique.

Njinga devient un **symbole postcolonial de lutte pour les mouvements décoloniaux**, particulièrement en

Angola et au Brésil. Son héritage transcende les siècles, nous invitant à dépasser le récit d'un continent sans histoire, inapte à l'exercice du pouvoir, rappelant les capacités de leadership africain en dépit des oppressions coloniales.

**Bande dessinée** : DEVEAU, J-M. (2012). *Nzinga, reine d'Angola*. Nantes : Gulf Stream.

**Série** : SMITH, J. P., ONI, A., & NORTEY, P. (Réalisatrices). (2023). *Reines africaines : Njinga* [Série documentaire].

**Vidéo** : CULOTTÉES. (2020). *Nzinga, reine du Ndongo #5*.

## 6 / LA PROPHÉTESSE, KIMPA VITA

1684 → 1706

### LA PROPHÉTESSE, KIMPA VITA

Figure emblématique et prophétique, elle est considérée comme la mère de la révolution africaine. Elle se bat pour réunifier le Royaume Kongo et protéger son peuple face à l'impérialisme européen.



HISTOIRE  
LONGUE



RÉSISTANCE

Figure emblématique et prophétique, elle est considérée comme la mère de la révolution africaine. Elle se bat pour réunifier le Royaume Kongo et protéger son peuple face à l'impérialisme européen.

Kimpa Vita, également connue sous le nom de Dona Beatriz, est une personnalité bien souvent absente des manuels d'Histoire. Pourtant, en 1704, elle se proclame **prophétesse** après avoir eu une vision de Saint-Antoine, s'identifiant comme une messagère divine **destinée à réunifier le royaume Kongo** qui s'étendait sur une partie de l'actuel Angola, du Gabon et des deux Congo. À cette époque, le royaume est en proie au pillage de ses ressources naturelles et aux divisions internes. C'est ainsi qu'à l'âge de 20 ans, elle décide de **libérer son peuple réduit en esclavage par l'occupation portugaise**. C'est pourquoi elle est surnommée « la Mère de la Révolution Africaine ».

Elle est également connue pour être la **fondatrice de l'Antonianisme**, un courant religieux afrocentré de l'Église catholique teinté de spiritualité congolaise. Selon ses enseignements, Jésus-Christ et les saints sont des personnes noires et partagent les souffrances du peuple du Kongo, une interprétation qui défie les missionnaires européens.

Dû à l'influence grandissante qu'elle va exercer sur les populations durant ses campagnes pacifiques, elle sera condamnée à mort pour hérésie et brûlée vive sur le bûcher à l'âge de 22 ans avec son enfant et son secrétaire le 2 juillet 1706 à Divulu. Sa mise à mort a été fomentée sous le règne de

Pedro IV de Kongo (Mpanzu A Mvemba) et ce, avec le soutien des missionnaires portugais pour leur propre intérêt.

L'histoire de Kimpa Vita fait écho à la grandeur passée d'un Royaume Kongo dont le déclin progressif a été occasionné par la réduction d'une part importante de sa population en esclavage et par le pillage de ses ressources. Aujourd'hui, Kimpa Vita est reconnue comme une **pionnière de la résistance spirituelle et politique contre la domination coloniale**, en raison de son courage et de son combat en faveur de la justice pour son peuple.

**Docu** : NE KUNDA NLABA. (Réalisateur). (2016). *Kimpa Vita : La mère de la révolution africaine*.

**Statue** : Une nouvelle statue de la Prophétesse Kimpa Vita est érigée dans le parc communal de Couillet à Charleroi qui est renommé en sa mémoire grâce à l'asbl I SEE YOU et ses partenaires aFreeKam et Belgian Entrepreneire.

# 7 / RÉVOLUTION HAÏTIENNE

1791 → 1804

## RÉVOLUTION HAÏTIENNE

Des milliers de personnes esclaves se révoltent dans le nord de la colonie française de Saint-Domingue. C'est le début de la révolution haïtienne, qui aboutit à la naissance de la première république noire.



HISTOIRE  
LONGUE



RÉSISTANCE

Des milliers de personnes esclaves se révoltent dans le nord de la colonie française de Saint-Domingue. C'est le début de la révolution haïtienne, qui aboutit à la naissance de la première république noire.

La Révolution haïtienne (1791-1804) a conduit à l'indépendance d'Haïti et à l'abolition de l'esclavage dans la colonie française de Saint-Domingue, alors la plus prospère grâce à ses riches plantations.

**En 1791, les esclaves se révoltent, déclenchant une insurrection violente des deux côtés.**

Le marronnage, désignant la fuite des personnes esclaves vers des zones reculées, a joué un rôle clé dans la Révolution haïtienne. Ces communautés autonomes de résistances appelées « marrons » ont servi de bases pour les stratégies militaires des insurgés.

Toussaint Louverture, ancien esclave et brillant stratège, rejoint initialement les forces espagnoles qui contrôlent la partie Est de l'île pour affaiblir la France. Cependant, réalisant que les autorités espagnoles n'envisagent pas de libérer les esclaves, il se rallie en 1794, au général Laveaux et la Convention française qui ont obtenu l'abolition de l'esclavage. **Nommé général de division, Louverture repousse les Anglais et devient gouverneur de la colonie.** Il relance l'économie en imposant aux anciens esclaves de travailler comme salariés dans les plantations.

En 1801, Louverture annexe la partie espagnole de l'île et se proclame gouverneur général à vie, assurant une autonomie quasi totale et établissant des liens commerciaux avec les États-Unis et la Grande-Bretagne. En réponse, Napoléon Bonaparte envoie en 1802 une armée de 25 000 hommes pour restaurer l'autorité française. Capturé, Louverture est déporté en France, où il meurt en 1803.

La lutte pour l'indépendance continue sous **Jean-Jacques Dessalines**, ancien lieutenant de Louverture, qui vainc les forces napoléoniennes et **proclame l'indépendance d'Haïti le 1<sup>er</sup> janvier 1804**. Cependant, la France ne reconnaît cette indépendance qu'en 1825, en échange d'une indemnité de 150 millions de francs-or pour « compenser » les pertes des anciens colons esclavagistes. Cette dette financière freine l'économie du pays jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle et illustre ce que l'économiste Thomas Piketty appelle « le néocolonialisme par la dette »<sup>12</sup>.

Les révoltes dans les pays colonisés étaient fréquentes, néanmoins la Révolution haïtienne se distingue comme la première révolution d'esclaves donnant naissance à **la première république noire du monde**. Ce succès a non seulement **inspiré les mouvements anticolonialistes, mais aussi ébranlé les certitudes des empires esclavagistes**.

**Carte interactive** : Curci S., Jones C., (2023). *La cartographie de la révolution haïtienne*. Disponible sur : [www.revolutionhaitienne.com](http://www.revolutionhaitienne.com).

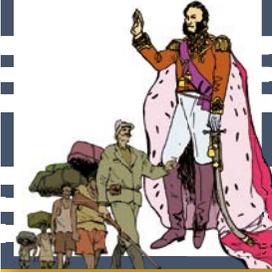
/ 12 « Cette fuite a totalement perturbé le processus de construction de l'État » dit Thomas Piketty, « 6 infos à retenir sur les réparations versées par Haïti à la France », 20 mai 2022, *New York Times*, [www.nytimes.com/fr](http://www.nytimes.com/fr)

# 8 / LÉOPOLD II, ROI DES BELGES

1865

## LÉOPOLD II, ROI DES BELGES

Léopold II monte sur le Trône avec l'ambition d'offrir à la Belgique une colonie. Il colonisera le bassin du fleuve Congo, commettant expropriations et exactions pour la gloire et l'enrichissement.



PROPAGANDE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES



HISTOIRE  
COMMUNE

Léopold II monte sur le trône avec l'ambition d'offrir à la Belgique une colonie. Il colonisera le bassin du fleuve Congo, commettant expropriations et exactions pour la gloire et l'enrichissement.

**Léopold II, second roi des Belges, monte sur le trône en 1865** dans un contexte où la Belgique prospère grâce à son industrialisation et à l'exploitation du charbon. Pourtant, à la différence de grandes puissances comme la France, l'Allemagne ou l'Angleterre, **seule une petite partie de la bourgeoisie belge manifeste de l'intérêt pour les ambitions coloniales.**

Malgré cette indifférence, Léopold II nourrit une **ambition personnelle coloniale** forgée par ses voyages et ses lectures sur l'exploration de l'Afrique.

Inspiré par le modèle économique des plantations néerlandaises dans les Indes orientales, il y voit un **moyen de combiner enrichissement économique, expansion territoriale et prestige national**. Il exprime clairement ses intentions lorsqu'il affirme à son ministre des Finances qu'« il faut à la Belgique une colonie »<sup>13</sup>.

Son choix se porte sur l'Afrique centrale, qu'il découvre à travers les récits d'explorateurs. En 1876, il rassemble des scientifiques, des géographes et des diplomates belges lors d'une

/13 Stenger J. (1969). Léopold II et la rivalité franco-anglaise en Afrique, 1882-1884. *Revue belge de Philologie et Histoire*, 47(2), pp. 425-479.

conférence internationale de géographie à Bruxelles, officiellement dédiée à la science et à l'abolition de l'esclavage. En réalité, il s'agit de poser les bases de la colonisation du Congo par le biais de l'**Association Internationale Africaine (AIA)**. Cette association est créée au terme de cette conférence et est présidée par le roi en personne. C'est en son nom et sous son drapeau (une étoile dorée sur fond bleu) que la région sera explorée.

La rencontre en 1878 avec Henry Morton Stanley, explorateur célèbre, marque une étape décisive. Stanley est engagé pour explorer le Congo entre 1879 et 1884, cartographier l'intérieur des terres congolaises, établir des postes le long du fleuve et faire signer des traités avec les chefs locaux. Les traités signés comportaient des nuances : certains portaient sur des échanges commerciaux, parfois mutuellement avantageux, tandis que d'autres, souvent biaisés ou mal compris, imposaient des cessions de souveraineté au profit de Léopold II. **En 1882, l'association internationale du Congo (AIC)** remplace l'AIA. Cette nouvelle organisation ne se contente plus de valoriser les découvertes faites au Congo, mais revendique aussi

la souveraineté des territoires acquis par ses agents.

En 1885, Léopold II obtient la reconnaissance internationale de sa souveraineté sur le bassin conventionnel du Congo lors de la conférence de Berlin, souvent interprétée à tort comme le « partage de l'Afrique » (carte 9). Cette souveraineté, déjà validée par des traités bilatéraux avant la conférence, s'appuie sur son engagement à garantir le libre commerce. Après Berlin, Léopold II contrôle personnellement l'État Indépendant du Congo (carte 12). Il y met en place une politique domaniale controversée, s'appropriant les terres dites vacantes en violation des accords, et instituant un régime d'exploitation marqué par des expropriations et des violences massives, causées par sa quête de richesse et de gloire.

**Livre** : Coopération Education Culture, M'Bokolo, E., & Truddāiu, J. (Coord.). (2018). *Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée*. Bruxelles : Coopération Éducation Culture.

## 9 / CONFÉRENCE DE BERLIN

1884 → 1885



### CONFÉRENCE DE BERLIN

Les dirigeants européens se réunissent pour établir des règles quant au partage et à la colonisation de l'Afrique, contribuant à la division arbitraire du continent.



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES



HISTOIRE  
COMMUNE

Les dirigeants occidentaux se réunissent pour établir les règles de la colonisation de l'Afrique, contribuant ensuite à la division arbitraire du continent.

La Conférence de Berlin, tenue **du 15 novembre 1884 au 26 février 1885**, sous l'impulsion du chancelier allemand Otto von Bismarck, a réuni 14 gouvernements, dont l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, avec les États-Unis en tant qu'observateur. **Son but était « d'ouvrir l'Afrique à la civilisation et aux bienfaits de l'économie et du commerce »**. Deux principes clés ont été adoptés : toute revendication territoriale devait inclure une occupation effective, et chaque territoire devait rester ouvert au commerce international.

La Conférence de Berlin est souvent perçue, à tort, comme le moment où les puissances coloniales européennes se sont divisées l'Afrique entre elles. En réalité, il s'agissait, d'une part, **d'établir des règles pour l'expansion coloniale** afin d'éviter les différends entre les pays occidentaux qui souhaitaient étendre leur influence et, d'autre part, **d'encourager le libre-échange pour exploiter les richesses du continent**.

En marge des sessions officielles, des discussions bilatérales ont eu lieu. Bien que Léopold II soit absent, son émissaire H.M. Stanley a consolidé sa position en présentant une future colonie belge comme une zone tampon idéale entre les puissances

européennes. De plus, dès les années 1870, Léopold II a cultivé une image de philanthrope et de défenseur du libre-échange, gagnant peu à peu le soutien des puissances présentes. La France obtient ainsi un droit de préférence en cas d'échec de son projet. **Au fil des discussions, chaque partie présente reconnaît le territoire de l'Association Internationale du Congo (AIC), comme nouvel État souverain.** Le 1<sup>er</sup> juin 1885, Léopold II devient ainsi souverain de l'État indépendant du Congo (carte 12), un territoire 75 fois supérieur à celui de la Belgique. Ainsi, seules les frontières de cet État ont été dessinées durant la conférence, mais les décisions prises ont accéléré la colonisation de l'Afrique centrale.

Par ailleurs, **aucune autorité africaine n'a été invitée à Berlin pour décider du sort de leurs terres.** Les puissances occidentales ont fixé les règles de la colonisation sans tenir compte des droits des peuples autochtones. Par la suite, le traçage arbitraire des frontières a divisé des terres ancestrales ou regroupé des groupes rivaux, créant des États artificiels ignorant les réalités culturelles et ethniques. La Conférence de Berlin a eu des conséquences profondes, nourrissant

les instabilités politiques et les conflits sur le continent africain. Son héritage persiste aujourd'hui dans les inégalités mondiales.

**Livre :** Wesseling, H. (1996) *Le partage de l'Afrique*. Paris : Denoël.

**Article :** Alcandre, J.-J. (2016). La Conférence de Berlin 15 novembre 1884 - 26 février 1885. *Allemagne d'aujourd'hui*, 217(3), 90-97.

# 10 / NAISSANCE DE LA CHAMBRE À AIR : CRIME DES MAINS COUPÉES

1887



RÉSISTANCE



PROPAGANDE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES

Léopold II utilise la violence et le travail forcé pour récolter le caoutchouc. Il profite ainsi de la demande de l'industrie européenne qui en a besoin pour fabriquer des pneus.

Les premières années, Léopold II peine à trouver l'essor économique escompté dans la colonisation. Il évite la faillite en s'appropriant les ressources naturelles congolaises : d'abord l'ivoire, puis le caoutchouc. Dès 1890, avec l'essor de l'industrie automobile, l'invention de la chambre à air<sup>14</sup> et la forte demande en câbles pour les télécommunications, le caoutchouc devient une matière première prisée mondialement. Léopold II saisit l'occasion et **augmente massivement les exportations de caoutchouc** présent dans les forêts congolaises, **sauvant ainsi son entreprise coloniale.**

Sous son règne, la récolte du caoutchouc se fait à un rythme effréné, obligeant les récolteurs et récolteuses d'aller toujours plus loin dans la forêt pour atteindre les quotas imposés. **Les populations locales se révoltent contre ces conditions de travail forcé.** Pour les soumettre, l'autorité coloniale et les entreprises concessionnaires usent de violences extrêmes : villages incendiés, mutilations, viols, enlèvements, prises d'otages sont autant de menaces que de punitions. Il y a, au service de l'autorité coloniale, d'anciens mercenaires qui utilisaient

/ 14 La chambre à air est un boyau en caoutchouc rempli d'air.

ces méthodes violentes pour les esclavagistes Arabo-Swahili. Ainsi, l'autorité coloniale recourt aux mêmes pratiques qu'elle prétend combattre.

Pour échapper aux impôts et au travail forcé, plusieurs communautés congolaises se réfugient dans des zones reculées. Entre 1885 et 1905, plus d'une douzaine de groupes du Bas-Congo et du Congo central, dont les Bujas, les Boas et les Yakas, se révoltent contre les abus des plantations de caoutchouc. La résistance des Yakas mobilise plus de 5 000 personnes et reste active pendant plus d'une décennie, témoignant de la forte opposition locale face au régime colonial.

**La Force publique sert de bras armé à la répression des colons.** Les balles rationnées doivent chacune équivaloir à un mort. Des mains sont coupées pour servir de preuves, mais également pour punir ceux et celles qui n'atteignent pas les quantités exigées.

En 1904, la missionnaire anglaise Alice Seeley Harris photographie N'sala, venu lui montrer la main et le pied coupés de sa fille de cinq ans, mutilée parce qu'il n'avait pas rapporté assez

de caoutchouc. Ce cliché, comme les rapports accablants de Roger Casement en 1903 et celui du parlement belge en 1904, ainsi que le travail de la Congo Reform Association (fondée par Edmund Morel et Roger Casement), déclenche une **indignation internationale**. Sous la pression croissante, **Léopold II est contraint de céder le Congo à l'État Belge**.

Les arcades du Cinquantenaire de Léopold II symbolisent la prospérité belge acquise par cette exploitation brutale. Les entreprises privées, comme l'Abir et l'Anversoise, s'enrichissent aussi considérablement.

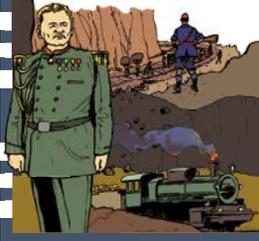
**Film :** VILLAGE DU MONDE, ASBL LE CORON. *Caoutchouc rouge, rouge coltan* [Film] Dossier pédagogique disponible dans la mallette (In)égalités Mondiales.

# 11 / CHEMIN DE FER MATADI – LÉOPOLDVILLE

## 1890 → 1898

### CHEMIN DE FER MATADI – LÉOPOLDVILLE

Afin d'exporter les ressources hors du Congo, le chemin de fer Matadi-Léopoldville (actuellement Kinshasa) est construit dans des conditions désastreuses et au prix de nombreuses vies congolaises.



PROPAGANDE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES

Afin d'exporter les ressources hors du Congo, le chemin de fer Matadi-Kinshasa est construit dans des conditions désastreuses et au prix de nombreuses vies congolaises.

Stanley considère que « *sans chemins de fer, le Congo ne vaut pas un penny* ».

Le chemin de fer Matadi-Kinshasa est une pièce essentielle de l'économie extractive coloniale. En contournant les rapides non-navigables du Bas-Congo, le train permet d'**acheminer les ressources naturelles depuis le cœur du pays vers les marchés du monde entier**. Au-delà de Kinshasa, le Congo offre plus de 1 500 km de voies navigables par lesquelles transitent caoutchouc, ivoire, minerais et main d'œuvre.

Léopold II offre la concession à la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, créée par Albert Thys, officier d'ordonnance du Roi et militaire actif dans la mise en place de la

politique coloniale de Léopold II. Par le biais de la Compagnie du chemin de fer, elle construit les 400 km de voies ferrées permettant de relier le port de Matadi à celui de Kinshasa. De 1890 à 1898, ces travaux réorganisent le territoire et transforment radicalement les paysages. Ce sont les Congolais-es qui construisent le chemin de fer sous un régime de travail forcé. En 1892, environ 2 000 personnes travaillent dans des conditions. Les normes sanitaires et médicales étaient mauvaises. On dénombre en moyenne 150 décès par mois à cause d'accidents, de la variole ou d'autres maladies. Vers la fin de 1892, parmi les 7 000 travailleurs-euses recrutés-es, la moitié a soit fui, soit perdu la vie.

La construction continue (élargissement et électrification) durant la période du Congo belge (1908-1960) et avec elle le nombre de mort-es.

**Au total, le chemin de fer a coûté la vie à environ 7 000 ouvrier-es sur les 60 000 contraint-es de participer à cette construction.** À la suite de défections massives dans les rangs congolais, beaucoup d'ouvriers et ouvrières sont recruté-es à l'étranger pour alimenter la main d'œuvre, par exemple depuis le Sénégal – alors sous contrôle français.

La propagande coloniale utilise abondamment l'image du **chemin de fer comme figure de proue de la civilisation**. En réalité, de nombreuses lignes sont construites contre leur gré par les populations locales pour **servir les seuls intérêts économiques des puissances coloniales**.

**Livre :** VAN REYBROUCK, D. (2012). *Congo. Une histoire*. Paris : Actes Sud.

# 12 / L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO DEVIENT UNE COLONIE BELGE

15 novembre 1908



PROPAGANDE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES



HISTOIRE  
COMMUNE

Suite au scandale suscité par les crimes des mains coupées, Léopold II est contraint de céder l'État indépendant du Congo en 1908 à la Belgique.

La colonisation du Congo par l'État indépendant du Congo (EIC) sous le règne de Léopold II a débuté en 1885. Léopold II, agissant de manière indépendante du gouvernement belge, a utilisé l'armée privée de la Force publique pour étendre son contrôle sur le territoire. L'EIC a instauré un système de concessions, expropriant 95 % des terres au profit d'entreprises privées. Ces concessions ont permis de financer le projet colonial, axé sur l'exploitation des ressources naturelles, notamment le caoutchouc. Il est cependant important de noter que l'État belge a tout de même contribué au projet colonial de Léopold II en fournissant des militaires et des fonctionnaires ainsi qu'en accordant des prêts qui ne furent jamais remboursés.

Les missions religieuses, notamment des Jésuites, ont soutenu la colonisation en cherchant à christianiser la population congolaise, servant ainsi les intérêts du gouvernement catholique belge. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, l'État indépendant du Congo est au cœur de controverses internationales, accusé de violences et d'exploitation sous le règne personnel de Léopold II. **Les critiques, alimentées par des témoignages de missionnaires et de journalistes**, mais surtout de Congolais-es, ont jeté une lumière crue sur les atrocités commises, telles que le portage forcé et les mutilations des travailleurs congolais-es. Ces pressions internationales, notamment des États-Unis et de la Grande-Bretagne, alimentées par **le rapport de Roger Casement**

(Ambassadeur britannique au Congo) ont conduit, en **1904**, à **la création d'une commission d'enquête** et à des débats au sein du Parlement belge sur l'avenir de la colonie.

Les **rapports accablants de la commission, révélant les crimes commis sous le règne de Léopold II**, ont renforcé l'opinion publique en faveur d'un changement. **Sous la pression, Léopold II a dû céder l'EIC à la Belgique.** Malgré ses tentatives de maintenir une emprise personnelle sur une partie du territoire, la pression internationale et les débats politiques internes ont conduit à la cession. Ainsi, **en 1908, l'EIC est transféré à l'État belge**, marquant la fin d'une ère et le début d'une nouvelle phase de la colonisation sous le nom du Congo belge. La Belgique s'engage à mettre fin aux atrocités et au travail forcé dans sa nouvelle colonie. Toutefois, dès 1909, le travail forcé reprend dans l'agriculture ainsi que dans la construction routière et ferroviaire. Il perdure ainsi jusqu'à la fin de la colonisation. De plus, le recours systématique à la violence pour réprimer toute révolte ou forcer la population au travail persiste jusqu'à l'Indépendance.

**Analyse d'images/vidéos :** ZIN TV. (2022). *La propagande au ralenti : analyse de la propagande coloniale d'hier et d'aujourd'hui*. (Vol.2) ou le Congo colonial?

**Livre :** GODDEERIS, I., LAURO, A., & VANTHEMSCHE, G. (2020). *Le Congo colonial. Une histoire en question*. Waterloo : Renaissance du livre.

**Livre :** WILTZ, M. (2022). *Il pleut des mains sur le Congo. Léopold II ou le crime de masse oublié*. Paris : Le Passeur.

# 13 / TABORA, UNE VICTOIRE BELGE ?

## 1916

### TABORA, UNE VICTOIRE BELGE ?

Grâce aux Congolais et Congolaises, la Belgique obtient sa première et seule victoire lors de la Première Guerre mondiale à Tabora, capitale administrative de l'Afrique orientale allemande (actuelle Tanzanie).



PROPAGANDE



HISTOIRE  
COMMUNE

Grâce aux Congolais et Congolaises, la Belgique obtient sa première et seule victoire lors de la Première Guerre mondiale à Tabora, capitale administrative de l'Afrique orientale allemande (actuelle Tanzanie).

La Première Guerre mondiale a eu des répercussions internationales, touchant notamment le Congo, alors sous domination coloniale belge. La population civile congolaise, relativement épargnée par les combats directs, subit néanmoins de lourdes conséquences, marquées par une intensification du travail forcé, une exploitation accrue des ressources naturelles et une répression violente. Le Congo belge devient un fournisseur clé de matières premières pour les Alliés, telles que le cuivre, l'or, l'huile de palme et le coton, entraînant un renforcement du travail forcé.

Contrairement à d'autres puissances coloniales comme la France et le Royaume-Uni, la Belgique refuse de mobiliser massivement son armée coloniale en Europe, préférant préserver son prestige aux yeux des populations colonisées et éviter toute révolte ultérieure. Toutefois, un petit contingent de 32 Congolais, dont Paul Panda Farnana (carte 14), participe directement au conflit en Europe au sein du Corps des volontaires congolais.

Sur le continent africain, **la Force publique, l'armée coloniale belge, mène des campagnes militaires en Tanzanie, au Rwanda et au Burundi,**

dans l'ancienne Afrique orientale allemande. En 1914, elle compte **près de 15 000 militaires congolais, un nombre qui grimpe à 25 000 en 1917**. Ces campagnes sont particulièrement coûteuses en vies humaines : 1 895 soldats meurent, principalement de maladies. Cependant, l'impact est encore plus tragique pour les quelque 260 000 porteurs congolais et les femmes qui accompagnent les troupes, souvent arrachés de force à leurs villages. Parmi eux, environ 27 000 succombent, victimes d'épuisement et de mauvais traitements.

Alors que l'acquisition du Congo en 1908 avait été accueillie avec scepticisme en Europe à cause des crimes commis sous Léopold II, la participation de la Force publique aux côtés des Alliés et la contribution massive de matières premières améliorent la réputation du pays. La Belgique se forge une image de nation vaillante et invaincue, en dépit de l'occupation de son propre territoire en Europe. À l'issue de la guerre, elle consolide son emprise coloniale en obtenant un mandat sur le Ruanda-Urundi lors du traité de Versailles en 1919.

Cependant, **la contribution des Congolais et des Congolaises reste largement occultée**. Plusieurs lieux en Belgique<sup>15</sup> sont nommés « Tabora » en mémoire de la victoire de 1916, sans jamais reconnaître le rôle crucial des troupes congolaises.

**Bande dessinée** : BARUTI, B. (2014). *Madame Livingstone. Congo : la Grande Guerre*. Paris : Glénat.

**Dossier pédagogique** : MUSÉE BELVUE. (2021). *La colonisation belge en Afrique centrale : dossier historique et fiches éducatives*. Disponible sur : [www.belvue.be](http://www.belvue.be).

/ 15 À Bruxelles près de la Bourse, à Namur le long de la Sambre, à Arlon, à Ostende, etc.

# 14 / PAUL PANDA FARNANA, LE MILITANT

## 1919

### PAUL PANDA FARNANA, LE MILITANT

Paul Panda Farnana, universitaire, fonde l'Union Congolaise qui milite contre la domination coloniale et pour l'amélioration des droits des Congolais et Congolaises. Il jette les bases du nationalisme congolais.



RÉSISTANCE



HISTOIRE  
COMMUNE

Paul Panda Farnana, universitaire, fonde l'Union Congolaise qui milite contre la domination coloniale et pour l'amélioration des droits des Congolais et Congolaises. Il jette les bases du nationalisme congolais.

Né en 1888 à Nzemba, dans l'actuelle région du Congo-Central, Paul Panda Farnana est une figure emblématique de la lutte contre le colonialisme et de la résistance intellectuelle en Afrique.

En 1895, à l'âge de 7 ans, Paul Panda Farnana est emmené en Belgique par Jules Derscheid, directeur d'une société commerciale, non pas pour lui offrir une éducation, mais pour travailler comme « boy », une forme de servitude domestique. À la mort de Jules Derscheid, sa sœur, Louise Derscheid, prend en charge l'enfant. Contrairement à son frère, elle décide de l'inscrire à l'école. En 1907, il devient ainsi **le premier Congolais diplômé de**

**l'enseignement supérieur belge, avec une formation en agronomie.**

En 1909, il retourne au Congo pour travailler dans l'administration coloniale. Il est rapidement confronté à la réalité du système colonial : ségrégation, travail forcé et répression violente. Ces expériences marquent profondément sa vision du colonialisme et nourrissent ses idées critiques.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Paul Panda Farnana revient en Belgique et s'engage volontairement dans l'armée belge, devenant l'un des rares Congolais à combattre sur le sol européen.

Après la guerre, Paul Panda Farnana se rapproche du mouvement panafricainiste. Inspiré des luttes anti-esclavagistes aux États-Unis, ce mouvement prône l'unité des populations africaines, sur le continent et dans la diaspora, pour leur libération du colonialisme. **En 1919, il fonde l'Union Congolaise, la première association congolaise en Belgique.** Cette organisation milite pour des réformes essentielles : la participation des Congolais à l'administration, l'abolition du travail forcé, et un meilleur accès à l'éducation.

Au fil des années, Paul Panda Farnana dénonce de manière virulente l'exploitation, l'oppression et les injustices infligées aux Congolais et Congolaises par le régime colonial. Ses prises de position influenceront plus tard le mouvement nationaliste congolais.

En 1929, il retourne dans son village natal, mais il meurt empoisonné l'année suivante. Il n'a alors que 42 ans. Les circonstances exactes de sa mort demeurent floues, mais son héritage perdure. Par son engagement intellectuel, politique et social, il a ouvert la voie à la lutte pour l'indépendance du Congo. Sa pensée et son

action restent des symboles de justice et de dignité, incarnant une critique précoce et lucide du système colonial.

**Film** : LEVIE, F. (Réalisatrice). (2011). *Panda Farnana, un Congolais qui dérange.* [Documentaire].

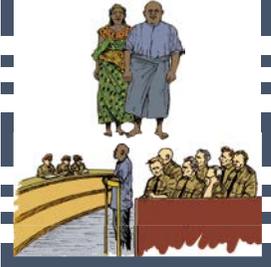
**Livre** : TSHITUNGU KONGOLO, A. (2011). *Visages de Paul Panda Farnana. Nationaliste, panafricaniste, intellectuel engagé.* Paris : L'Harmattan.

# 15 / L'ARRESTATION DE SIMON KIMBANGU

6 juin 1921

## L'ARRESTATION DE SIMON KIMBANGU

Simon Kimbangu mène avec Marie Mwilu Kiawanga un mouvement religieux qui s'oppose à la colonisation. Prophétisant la libération du peuple noir, il est emprisonné par les autorités coloniales.



RÉSISTANCE

Simon Kimbangu mène avec Marie Mwilu Kiawanga un mouvement religieux qui s'oppose à la colonisation. Prophétisant la libération du peuple noir, il est emprisonné par les autorités coloniales.

Simon Kimbangu est né en 1890 à N'Kamba dans la partie la plus occidentale de l'actuelle province du Kongo central. Peu d'informations existent sur sa jeunesse, si ce n'est qu'il a été formé comme catéchiste par les missionnaires protestants de la *Baptist Missionary Society*. Une fois adulte, il travaille quelque temps comme ouvrier à Léopoldville, où il fait l'expérience directe des injustices du système colonial.

En avril 1921, Kimbangu s'engage dans la prédication et acquiert rapidement une réputation de thaumaturge<sup>16</sup>. Les foules se pressent vers son village depuis tous les coins de l'ancien royaume de Kongo pour se faire soigner et l'écouter prêcher. Alors que les églises catholiques se vident de leurs fidèles et les entreprises de leurs employés, Simon s'attire les foudres des ecclésiastiques et des milieux d'affaires. Sous leur influence, cette résistance spontanée à l'ordre établi est interprétée comme un mouvement de grève organisé, obligeant l'administration coloniale à réagir. **Les autorités**

/ 16 Un thaumaturge est un personnage mystique, considéré comme étant capable d'opérer des miracles, notamment des guérisons inexplicables et spectaculaires.

**coloniales belges envoient, le 6 juin 1921, Léon Morel, administrateur territorial de Thysville (actuelle Mbanza-Ngungu), pour procéder à l'arrestation de Simon Kimbangu.**

Ce dernier échappe à cette première tentative d'arrestation, mais les troubles qui suivent cet événement font passer la région sous contrôle militaire. Parce que la répression s'abat lourdement sur ceux et celles qui le protègent, Kimbangu finit par se rendre aux autorités en septembre 1921.

Condamné à mort lors d'un procès expéditif, sa peine est commuée en réclusion à perpétuité grâce à un recours en grâce introduit auprès du roi Albert 1<sup>er</sup>. Sa peine est commuée en réclusion à perpétuité. Il est déporté au Katanga, où il meurt emprisonné en 1951, après 30 ans de détention.

Considéré comme un prophète de l'émancipation des peuples colonisés dès lors qu'il a déclaré : « L'homme blanc sera noir et l'homme noir sera blanc », Kimbangu a été assimilé d'abord par ses ennemis, puis par ses partisans à l'émergence du panafricanisme. Afin de préserver son héritage spirituel, **une église kimbanguiste s'est organisée dans la clandestinité**

**grâce à l'action de son épouse Mwilu Marie.** En dépit des persécutions et des nombreuses peines de prison infligées à plusieurs milliers de membres de l'église Kimbanguiste, Marie a organisé la survie de l'église dans la clandestinité. Cette église, reconnue en 1959 par les autorités coloniales belges après des décennies de lutte, **rassemble aujourd'hui plusieurs millions de fidèles en Afrique centrale et en Europe.**

**Livre** : CHOME, J. (2008). *La Passion de Simon Kimbangu 1921-1951* (2e éd.). Châtenay-Malabry : Eki.

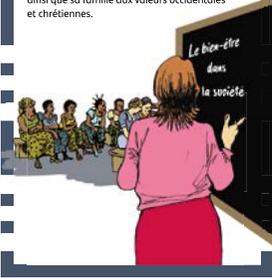
**Bande dessinée** : DIANTANTU, S. (2022). *Simon Kimbangu*. Kinshasa : Mandala. [Série de 3 tomes].

# 16 / CRÉATION DE L'UNION DES FEMMES COLONIALES BELGES

## 1923 - 1940

### CRÉATION DE L'UNION DES FEMMES COLONIALES BELGES

Véritable outil de propagande coloniale, l'Union des femmes coloniales a eu comme objectif de modeler la femme congolaise ainsi que sa famille aux valeurs occidentales et chrétiennes.



### PROPAGANDE

Véritable outil de propagande coloniale, l'Union des femmes coloniales a eu comme objectif de modeler la femme congolaise ainsi que sa famille aux valeurs occidentales et chrétiennes.

L'Union des femmes coloniales belges (UFC), fondée en 1923 par l'infirmière Emilie Alvin après un voyage d'étude financé par le Fonds spécial du Roi, a été un outil clé de la propagande coloniale belge. L'objectif affiché de cette organisation était d'**améliorer les conditions de vie des femmes au Congo**, tant pour les Européennes que pour les Congolaises.

Cependant, l'UFC s'inscrivait dans une mission plus vaste : celle de « **civiliser** » les femmes congolaises en les **élevant dans un modèle occidental et chrétien**. L'idée était de les transformer en « bonnes mères » et de les éduquer pour qu'elles jouent un rôle clé dans

l'acceptation et la diffusion des valeurs coloniales au sein de leur foyer.

L'implication des femmes belges dans cette mission coloniale a souvent été ignorée dans les récits de l'histoire coloniale. En tant que colonie d'exploitation, la présence féminine européenne n'était au départ pas un objectif de la métropole. Pourtant, elles ont joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'idéologie coloniale, et leur présence a augmenté considérablement à partir des années 1930, où elles constituaient environ un tiers de la population coloniale. Leur rôle allait bien au-delà des tâches domestiques : elles étaient des vecteurs de la « civilisation » et de

la moralité chrétienne que les autorités coloniales cherchaient à imposer.

Les femmes belges étaient formées dans des centres comme celui situé chaussée d'Ixelles à Bruxelles où se trouvait le siège de l'Union des femmes coloniales. Dans ces établissements, elles apprenaient les attentes qui leur étaient imposées une fois arrivées au Congo. Ces formations visaient à les préparer à devenir des « épouses coloniales », engagées dans l'entreprise coloniale et porteuses de stéréotypes raciaux qui dévalorisaient les populations locales. Leur mission se concentrait sur la lutte contre la polygamie, l'évangélisation et l'éducation des jeunes filles congolaises, dans un discours paternaliste qui minimisait les savoirs traditionnels en termes de santé et d'éducation.

**L'Union des femmes coloniales a ainsi servi de véritable levier pour la propagation du discours colonial, en mobilisant les femmes comme instruments de l'idéologie « civilisatrice » de l'État belge.** Elle a aussi joué un rôle dans la gestion de la perception des Congolais comme des « sauvages », justifiant ainsi les violences

et l'exploitation infligées par le colonisateur. Ces représentations, alimentées par les actions de l'UFC, ont contribué à la pérennité du système colonial et à la domination culturelle et sociale des Belges sur les Congolais-es.

**Visite :** BAMKO. Balades féministes & décoloniales : 8 femmes (dé)coloniales. Plus d'infos sur : [www.bamko.org](http://www.bamko.org).

**Livre :** JACQUES, C., & PIETTE, V. (2004). L'Union des femmes coloniales (1923-1940). Une association au service de la colonisation. Dans Hugon, A. (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale : Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 95-117). Paris : Karthala.

# 17 / PARUTION DE LA BD « TINTIN AU CONGO »

## 1931

### PARUTION DE LA BD « TINTIN AU CONGO »

La BD « Tintin, reporter du Petit vingtième au Congo » fait partie des outils de la propagande coloniale. Destinée à la jeunesse belge, elle cherche à susciter un intérêt pour des carrières coloniales au Congo.



### PROPAGANDE

La BD « Tintin, reporter du Petit vingtième au Congo » fait partie des outils de la propagande coloniale. Destinée à la jeunesse belge, elle cherche à susciter un intérêt pour des carrières coloniales au Congo.

Parue en 1930-1931, *Les Aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième au Congo* est dessinée par le bédéiste belge Hergé. Dans cette aventure, Tintin se rend au Congo pour réaliser des reportages favorables à la colonisation. Engagé au journal *Vingtième Siècle*, Hergé envisage initialement d'envoyer Tintin aux États-Unis pour dénoncer le capitalisme américain après avoir critiqué le système soviétique. Cependant, face au manque d'enthousiasme pour les carrières coloniales, l'abbé Wallez, directeur du média, exige que le récit soit réorienté vers le Congo pour **susciter des vocations coloniales dans la jeunesse belge.**

Méconnaissant le Congo, l'auteur représente l'Afrique de manière caricaturale, reflétant l'esprit paternaliste d'une Belgique coloniale. Le jeune lectorat grandit avec ces **stéréotypes dévalorisants où les personnes noires sont décrites comme primitives, naïves et fainéantes**, tandis que Tintin apparaît en figure blanche héroïque. En relayant les préjugés colonialistes qui prévalaient alors, l'album d'Hergé devient un outil de propagande à l'instar d'autres bandes dessinées.

Cependant, ces images caricaturales ne génèrent pas automatiquement une adhésion au colonialisme. Au contraire, elles ont parfois suscité

des réactions opposées, amenant certain-es à rejeter ces idéologies et à développer une conscience critique face à ces stéréotypes. À tel point que plusieurs rééditions de l'album ont été adaptées, notamment celle de 1946. Cette réédition a atténué ou supprimé plusieurs scènes jugées racistes, témoignant d'une prise de conscience sociale progressive du racisme. En outre, pour pénétrer le marché français, Hergé estompe aussi la présence de l'administration coloniale belge, qui n'apparaît plus qu'en filigrane. L'accent est mis sur les missions chrétiennes et l'éducation de la population locale.

**Aujourd'hui, *Tintin au Congo* reste controversé.** En 2007, le Royaume-Uni recommande de restreindre la vente de l'album aux mineurs et exige un encart de contextualisation. En conséquence, la chaîne de librairies *Borders* a déplacé la BD dans le rayon adulte dans tous ses points de vente. En 2012, la justice belge juge, à l'inverse, que *Tintin au Congo* n'est pas un album raciste, affirmant qu'Hergé y adopte « un humour candide et gentil » sans intention d'inciter à la haine raciale. Elle affirme que l'auteur s'est limité à reproduire les stéréotypes de son époque.

Il n'en demeure pas moins que cette publication incite à réfléchir sur la **représentation du colonialisme dans la bande dessinée franco-belge**, l'impact des images sur nos imaginaires contemporains et la façon de traiter les œuvres culturelles contenant des éléments discriminants.

**Analyse** : PIRET, P. (2019). *Tintin au Congo, une convocation permanente de l'Histoire. Analyse ARC-Action et recherche culturelles ASBL*. Disponible sur : [www.arc-culture.be](http://www.arc-culture.be).

**Livre** : DELISLE, P. (2016). *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial. Des années 1930 aux années 1980*. Paris : Khartala.

# 18 / DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

1940 → 1945



## DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Les Congolais et Congolaises contribuent à l'effort de guerre et remportent une victoire face au régime italien fasciste, à Saïo en Éthiopie. L'uranium du Katanga sert à produire la première bombe atomique.



HISTOIRE  
COMMUNE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES

Les Congolais et Congolaises contribuent à l'effort de guerre et remportent une victoire face au régime italien fasciste, à Saïo en Éthiopie. L'uranium du Katanga sert à produire la première bombe atomique.

Le gouvernement belge s'exile à Londres en 1940 et cherche dès lors à établir sa légitimité auprès des Alliés. Albert De Vleeschauer, alors ministre belge des colonies, déclare à cet effet : « **Sur ces mains, je vous apporte tout ce que nous sommes, tout ce que nous pouvons** »<sup>17</sup>. Alors que la Belgique est sous occupation allemande, le « nous » désigne ici le Congo que le Gouverneur général Pierre Ryckmans décide d'engager dans le conflit mondial.

Plus de 3 000 militaires congolais de la Force publique sont envoyés à Saïo, en Éthiopie, pour combattre les forces italiennes du régime fasciste. Cette victoire se fait au prix de plus de 500 morts parmi les militaires congolais, tandis que les pertes belges se limitent à quelques membres du corps officier. La Force publique est également déployée en Birmanie et à Madagascar.

/ 17 Stengers, J. (dir.). (1983) *Le Congo belge durant la seconde guerre mondiale*. Bruxelles : Académie royale des sciences d'outre-mer, Bruxelles p. 11.

Au Congo, l'effort de guerre impose une augmentation de la production de ressources stratégiques pour les Alliés, comme le cuivre, le tungstène, le caoutchouc, le coton et l'huile de palme. En 1945, près d'un million de personnes travaillent dans les mines, les usines et les plantations, soit deux fois plus qu'en 1939. Dans le Katanga, le mécontentement ouvrier grandissant conduit à une grève au stade de Lubumbashi où les forces de l'ordre ouvrent le feu, tuant plus de soixante personnes. Leur contestation aboutit à des hausses salariales. Pourtant, ce massacre illustre la brutalité raciste du système colonial. Entre-temps, en signe de protestation, le personnel belge de l'Union Minière organise également une grève, démontrant une certaine solidarité de classe transcendant parfois les clivages raciaux.

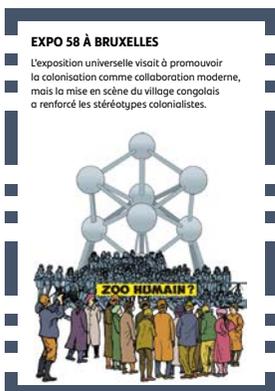
La Seconde Guerre mondiale s'achève lorsque les bombes atomiques enrichies à l'uranium extrait du Congo belge sont larguées sur le Japon. Au lendemain de la guerre, les populations congolaises sont appauvries et sous-alimentées en raison des sacrifices exigés pour l'effort de guerre. La reconnaissance belge est inexistante envers les vétérans qui ressortent

conscientisés et agacés du paternalisme belge.

**Livre :** GODDEERIS, I., LAURO, A., & VANTHEMSCHÉ, G. (2020). *Le Congo colonial. Une histoire en question*. Waterloo : Renaissance du livre.

# 19 / EXPO 58 À BRUXELLES

## 1958



### PROPAGANDE

L'exposition universelle de 1958 visait à promouvoir la colonisation comme collaboration moderne, mais la mise en scène du village congolais a renforcé les stéréotypes colonialistes.

Le 17 avril 1958, deux ans avant l'indépendance du Congo, l'Exposition universelle de Bruxelles ouvre ses portes au pied de l'Atomium, symbole de la modernité de la Belgique d'après-guerre. Cette exposition, marquée par **la reconstitution d'un faux village congolais, est censée illustrer les « progrès » réalisés par le Congo sous la colonisation belge.** En réalité, elle a renforcé des stéréotypes coloniaux profondément ancrés dans l'imaginaire européen.

Cet événement n'est pas le premier de ce genre : un « zoo humain » a été présenté sous l'impulsion de Léopold II lors de l'Exposition universelle en 1897, où plus de 250 personnes colonisées

ont été emmenées de force et exhibées dénudées à Bruxelles. Sept d'entre elles ont perdu la vie lors de cette funeste représentation. Le profit autour des zoos humains, en raison de leur grande popularité, s'apparente à du trafic d'être humain. De plus, les zoos humains sont devenus un vecteur d'une pseudo-science où les scientifiques cherchaient des preuves physiques pour théoriser une « hiérarchie des races ». De telles exhibitions s'organisaient également dans d'autres villes occidentales pour justifier la colonisation et le bienfondé de sa mission civilisatrice.

Face à cette pratique, la question suivante émerge : qu'est-ce qu'un zoo humain ? L'historien Pascal Blanchard décrit ce terme, qui apparaît dans les années 2000, comme « l'exhibition de personnes pour symboliser leur peuple et leur culture, plutôt que leurs talents »<sup>18</sup>. Le village congolais de 1958 relève-t-il de cette logique ? **Bien qu'il se distingue des précédentes éditions, en n'étant pas destiné à afficher une population à civiliser, il participe néanmoins à la propagande coloniale belge.** L'Expo 58 avait pour but de présenter un Congo modernisé, illustrant une supposée collaboration harmonieuse entre Belges et Congolais-es afin d'occulter les tensions entourant l'imminente indépendance. Pourtant, bien que volontaires, les artistes congolais ont subi des humiliations et un racisme persistant, les incitant à quitter l'exposition en signe de protestation en juillet 1958.

**Cet événement demeure un exemple frappant de la manière dont les stéréotypes coloniaux étaient utilisés pour maintenir l'illusion d'une domination bienveillante.** L'Expo 58

a aussi constitué un moment crucial de rencontre pour des figures congolaises comme Patrice Lumumba, Joseph Ileo et Evariste Kimba, ainsi que pour des étudiant-es congolais-es en Belgique. Ces échanges décisifs, entre eux ou avec des responsables belges sympathisants, ont préparé le terrain aux mouvements indépendantistes qui allaient redéfinir l'avenir du Congo.

**Film :** VICTOR-PUJEBET, B., BLANCHARD, P. (2017). *Sauvages, au cœur des zoos humains*. Paris : Bonne Pioche [Documentaire].

**Webinaire :** AFRICA MUSEUM. (2021). *Museum Talks - Nouvelle expo : Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales*. Disponible sur : [www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be).

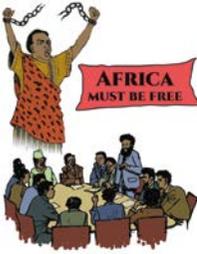
/ 18 Africa Museum. (2021). *Museum Talks - Nouvelle expo : Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales*.

## 20 / CONFÉRENCE D'ACCRA

### avril 1958

#### CONFÉRENCE D'ACCRA

Les responsables africains se réunissent au Ghana, conviés par le président Kwamé Nkrumah, pour discuter de l'indépendance, de la décolonisation et de la solidarité panafricaine.



RÉSISTANCE



INDÉPENDANCE

Les responsables africains se réunissent au Ghana, conviés par le président Kwamé Nkrumah, pour discuter de l'indépendance, de la décolonisation et de la solidarité panafricaine.

La Conférence d'Accra, qui s'est tenue **du 15 au 22 avril 1958 au Ghana** sous l'égide du président panafricainiste Kwame Nkrumah, constitue une étape décisive pour les mouvements d'indépendance en Afrique. Alors que la Conférence de Berlin en 1885 a entériné les règles de la colonisation, celle d'Accra marque un **tournant vers l'émancipation et la solidarité des peuples africains**.

Cette rencontre a réuni les huit pays africains déjà indépendants (Ghana, Éthiopie, Libye, Soudan, Égypte, Maroc, Tunisie et Libéria) ainsi qu'une large représentation des mouvements de libération nationale issus de territoires encore sous domination coloniale,

dont le Mouvement National Congolais (MNC). L'objectif principal était de **renforcer la solidarité et l'unité des peuples africains**, tout en identifiant des solutions communes aux défis politiques, économiques, sociaux et culturels. La conférence a rejeté toute forme de domination coloniale et appelé à une mobilisation collective pour accélérer la décolonisation.

Les discussions ont porté sur la coopération économique et politique entre les nations africaines. Kwame Nkrumah, dans un discours marquant, a reformulé la célèbre phrase de Karl Marx en déclarant : « **Peuples colonisés et opprimés du monde, unissez-vous !** »<sup>19</sup>, affirmant ainsi

la volonté de dépasser les frontières héritées de la colonisation pour construire une Afrique politiquement indépendante et économiquement solidaire. La Conférence d'Accra est ainsi devenue un symbole majeur de l'anticolonialisme et de la convergence des luttes africaines.

Par ailleurs, la conférence a exprimé un soutien explicite au mouvement algérien de libération nationale ainsi qu'à la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, renforçant ainsi l'idée d'une lutte commune contre toutes les formes d'oppression sur le continent. Elle a également décidé de consacrer le 25 mai comme la « Journée de la libération de l'Afrique », devenue depuis la « Journée de l'Afrique », un moment de célébration de l'unité africaine.

**Ces décisions ont jeté les bases de la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963**, qui visait à promouvoir l'unité, la solidarité et la coopération entre les États africains. La Conférence d'Accra reste un jalon historique dans la lutte pour l'indépendance et l'unité africaines,

incarnant l'esprit panafricain et le refus de l'asservissement colonial.

**Livre :** BOUKARI-YABARA, A. (2014). *Africa Unite! : Une histoire du panafricanisme*. Paris : La Découverte.

/ 19 Wade, A. (1985). *Un destin pour l'Afrique*. Paris : Karthala, pp.12-13.

## 21 / NÉGOCIER L'INDÉPENDANCE : DEUX TABLES RONDES !

janvier → avril 1960



INDÉPENDANCE

À Bruxelles, le mouvement indépendantiste contraint la Belgique à concéder l'indépendance du Congo. Mais la négociation dupe le futur État : les Belges gardent l'essentiel du pouvoir économique.

Dès la publication du manifeste « Conscience africaine » en 1956, l'activité politique congolaise a connu un développement soutenu. Une majorité des premiers partis politiques, structurés autour d'associations à base ethnique ou régionale, sont également nationalistes. Ces partis revendiquent plus d'autonomie politique, voire pour certains comme l'ABAKO, « l'indépendance immédiate ». Le contexte international des décolonisations et les attermolements des autorités belges provoquent des **frustrations qui culminent en janvier 1959 lors de révoltes réprimées** dans le sang à Léopoldville. Dans ce contexte,

le Roi prononce pour la première fois le mot « indépendance » lors d'un discours officiel.

**Le 20 janvier 1960, des négociations sont ouvertes lors d'une « table ronde politique »** sur ses conditions. Malgré les dissensions entre unitaristes et fédéralistes, les représentants congolais sont parvenus à présenter un front uni pour obtenir la garantie de la prononciation de l'indépendance le 30 juin. Ils ont rencontré peu de résistance en raison de la volonté du gouvernement belge de profiter d'une certaine « impréparation » afin de maintenir des dépendances informelles

vis-à-vis du Congo. Ces manœuvres se sont prolongées lors de **la table ronde économique qui a débuté en avril** de la même année, lorsque la majorité des ténors politiques congolais ont dû partir pour préparer les élections, ne laissant sur place que des subalternes peu compétents et influençables.

En définitive, **la conférence n'a abouti à aucune décision ferme** concernant deux enjeux essentiels : la répartition de la dette du Congo belge et les dividendes des participations de l'État dans les grandes entreprises coloniales. Cette indécision, associée au vote d'une loi permettant aux compagnies de rapatrier leur siège en Belgique, a été **détrimentaire aux finances du nouvel État**. Une république au sein de laquelle les tensions entre fédéralistes et unitaires ont rejailli au cours de sécessions meurtrières, soutenues par les autorités belges.

**Livre** : OMASOMBO TSHONDA, J. (2020). *La décolonisation du Congo belge. La gestion politique des vingt-quatre derniers mois avant l'indépendance*. Bruxelles : MRAC.

## 22 / LUMUMBA, PREMIER MINISTRE !

24 juin 1960

### LUMUMBA, PREMIER MINISTRE !

Les premières élections générales doivent désigner le premier gouvernement du Congo indépendant. Le parti MNC de Patrice Lumumba sort vainqueur. Mais son gouvernement est profondément divisé.



### INDÉPENDANCE

Les premières élections générales doivent désigner le premier gouvernement du Congo indépendant. Le parti MNC de Patrice Lumumba sort vainqueur. Mais son gouvernement est profondément divisé.

Les travaux de la Table ronde politique, achevés en février 1960, dotent le Congo d'une nouvelle loi fondamentale, agissant comme constitution transitoire. Outre des tendances marquées, mais peu précises pour l'unitarisme ou le fédéralisme, les partis congolais ont eu peu de temps pour former des idéaux quant à la structure de leur futur gouvernement. Ils ont dû accepter les suggestions belges pour respecter l'échéance de l'indépendance du 30 juin. Les élections précipitées en mai 1960 ont été marquées par les clivages hérités du colonialisme belge, qui ont façonné la majorité des partis politiques. En effet, l'éducation missionnaire et la gestion administrative ont

encouragé le « tribalisme », avec des ethnies « traditionnelles » fixées en blocs identitaires, tandis que la faible mobilité des populations a ancré des régionalismes forts. De plus, la promotion sociale sélective ainsi que l'émergence tardive des diplômés universitaires ont créé une élite quelque peu déconnectée du reste de la population. Par ailleurs, l'opacité des financements a aussi laissé flotter des soupçons de corruption, notamment en ce qui concerne le Parti national du progrès, aussi appelé par le sobriquet de « Parti des Nègres Payés », tant la population le pensait proche d'intérêts belges. Ses résultats médiocres refléteront d'ailleurs ce discrédit.

Bien que le MNC de Patrice Lumumba remporte la victoire nationale, il ne détient que 25 % des voix, tandis que l'ABAKO de Joseph Kasa-Vubu domine dans certaines provinces. **Les négociations sont rudes, car elles visent à former une majorité gouvernementale pour maintenir « l'union nationale ».** Lumumba estime que Walter Ganshof van der Meersch, le Ministre-résident désigné par la Belgique pour gérer la transition, cherche activement à contrecarrer cet objectif. Finalement, le 24 juin, **Kasa-Vubu obtient la présidence tandis que Lumumba devient Premier ministre d'un gouvernement pléthorique comptant plus de 37 ministres et secrétaires d'État.** Les faiblesses accumulées par les clivages coloniaux, la précipitation des travaux des tables rondes et les violences ayant émaillé la campagne mèneront, dans la foulée de la mutinerie de la Force publique, à l'éclatement consécutif de deux sécessions (Katanga et Kasai) et, à terme, à la chute de ce premier gouvernement.

**Livre :** KANZA, T. (2017). *Ascension et chute de Patrice Lumumba*. Paris : Présence Africaine.

## 23 / **DIPENDA ! INDÉPENDANCE**

30 juin 1960

### DIPENDA ! INDÉPENDANCE

L'indépendance du Congo marque la fin de la colonisation belge et inaugure une nouvelle ère de défis, symbolisant la lutte pour la liberté et l'autodétermination en Afrique.



INDÉPENDANCE

L'indépendance du Congo marque la fin de la colonisation belge et inaugure une nouvelle ère de défis, symbolisant la lutte pour la liberté et l'autodétermination en Afrique.

### L'indépendance du Congo, proclamée le 30 juin 1960, est un tournant historique pour le pays et l'Afrique.

Après une longue colonisation belge marquée par l'exploitation brutale des ressources et des populations, des mouvements nationalistes émergent. Dans les années 1950, le nationalisme congolais se renforce avec des leaders comme Patrice Lumumba et Joseph Kasa-Vubu. Les partis politiques et les associations organisent des campagnes pour l'autonomie. Cette montée du nationalisme est alimentée par des facteurs économiques, sociaux et politiques, ainsi que par les mouvements de décolonisation en Afrique et en Asie. Le 30 juin 1960, lors de la cérémonie d'indépendance

à Kinshasa, Patrice Lumumba rappelle les souffrances et les humiliations subies par le peuple congolais sous le régime colonial en réponse au discours du roi Baudouin, qui évoque le « génie » de Léopold II pour avoir initié la colonisation.

La Belgique a maintenu une **faible infrastructure administrative et éducative, empêchant l'émergence d'une élite congolaise autonome**, tandis que sa politique de « diviser pour mieux régner » a exacerbé les tensions ethniques et régionales, créant des divisions profondes au sein de la société congolaise. **L'indépendance du Congo est ainsi marquée par des sécessions provinciales**, comme celle du Katanga



soutenue par la Belgique pour préserver son influence sur les ressources naturelles (carte 25). Les mutineries dans l'armée éclatent en réaction à la perpétuation de la domination belge au sein des forces armées congolaises (carte 24). L'ingérence de la Belgique et des États-Unis, dans le contexte de la Guerre froide, cherchant à protéger leurs intérêts, complique encore la situation. L'assassinat de Lumumba en 1961 (carte 26), soutenu par les puissances occidentales, ouvre la voie au régime autoritaire de Mobutu (carte 27).

Malgré ces difficultés, l'indépendance du 30 juin 1960 reste une date emblématique pour les aspirations démocratiques du Congo et de l'Afrique. **Elle met fin à des décennies de colonisation oppressive et inaugure une nouvelle ère de défis et d'opportunités dans le pays.** Bien que l'héritage de cette indépendance soit complexe, elle reste un symbole puissant de la lutte pour la liberté et l'autodétermination des peuples africains.

*« L'indépendance que nous réclamons ne doit pas être considérée par la Belgique comme un cadeau qu'elle nous ferait. Il s'agit de la jouissance*

*d'un droit que le peuple congolais avait perdu. Notre objectif est d'unir et d'organiser les masses congolaises dans la lutte pour l'amélioration du régime colonialiste et de bannir l'exploitation de l'homme par l'homme. »*

Extrait du meeting de Patrice Lumumba, le 28 décembre 1958, à son retour de la conférence panafricaine d'Accra.

**Livre :** KABUIKA T. (2017). *Portée historico-politique de l'indépendance en République démocratique du Congo : de la colonisation au néocolonialisme*. Paris : Edilivre.

**Web :** CEC-ONG, IDLP, INVESTING IN PEOPLE. (2021.). *Bokundoli : Plateforme de ressources sur l'histoire de l'Afrique et de la RDC*. [Module 3 – Colonisation & Indépendance ] Disponible sur : [bokundoli.org](http://bokundoli.org) [Consulté le 4 novembre 2024].

# 24 / LA FORCE PUBLIQUE SE MUTINE !

## 5 juillet 1960

### LA FORCE PUBLIQUE SE MUTINE !

La mutinerie de l'Armée Nationale Congolaise marque un tournant décisif dans la quête de l'indépendance et la lutte pour la souveraineté congolaise.

APRÈS L'INDÉPENDANCE = AVANT L'INDÉPENDANCE !



INDÉPENDANCE

La mutinerie de l'Armée Nationale Congolaise marque un tournant décisif dans la quête de l'indépendance et la lutte pour la souveraineté congolaise.

Au lendemain de la Déclaration d'indépendance, l'armée est devenue congolaise, mais reste dirigée par des officiers belges, conformément aux accords de la table ronde politique. En effet, les responsables congolais ont consenti à conserver des hauts gradés belges aux commandes et à conserver deux bases militaires belges sur le territoire. Cette absence de « congolisation » des postes perpétue un système discriminatoire, alimentant frustrations et mécontentement parmi les soldats.

Le 4 juillet 1960, le général belge **Émile Janssens**, commandant en chef de la Force Publique (actuel camp Kokolo), **rétrograde publiquement un sous-officier congolais pour insubordination**. Cet incident, perçu comme une

humiliation, exacerbe le ressentiment des soldats, déjà amplifié par des salaires impayés et des conditions de travail dégradantes.

Pour asseoir son autorité, le général Janssens inscrit en caractères gras sur un tableau, lors d'une réunion avec les soldats : « **Avant l'indépendance = Après l'indépendance** ». Cette déclaration, connue comme « l'équation de Janssens », affirme que l'indépendance du Congo se limite à la sphère civile et n'affecte pas les structures militaires. Ce message attise une colère latente et déclenche la mutinerie dès le 5 juillet, à Thysville (aujourd'hui Mbanza-Ngungu) et s'étend rapidement vers la garnison de Léopoldville (Kinshasa). Cette insurrection provoque une vague de violence

à travers le pays, avec des attaques contre des biens et des personnes ainsi que des pillages et des viols.

La situation se détériore rapidement, entraînant l'exil des personnes blanches et le **déploiement de parachutistes belges au Congo** pour « protéger » ses ressortissant-es. Cette intervention est perçue comme une atteinte à la souveraineté congolaise. En réponse, le Premier ministre Patrice Lumumba sollicite les Nations Unies pour demander le retrait des forces belges. L'internationalisation du conflit marque un tournant dans la crise congolaise en la faisant basculer dans l'arène de la Guerre froide.

Pour mettre fin à cette mutinerie, Lumumba rebaptise la Force publique en l'Armée Nationale Congolaise (ANC) et nomme des cadres congolais. Joseph-Désiré Mobutu, ancien journaliste et militaire, émerge alors comme une figure capable de restaurer l'ordre et la stabilité. Il est promu chef d'état-major et occupe un poste politique clé en tant que secrétaire d'État. Cette double fonction renforce son influence et pose les bases de son ascension future vers la présidence du pays (carte 27).

**Livre** : VANDERSTRAETEN, F. (1985). *De la Force publique à l'Armée nationale congolaise – Histoire d'une mutinerie, juillet 1960*. Bruxelles : Académie royale de Belgique.

**Interview** : MRAC-KKMA, (2009-2010). *Secession* [Interview]. Disponible sur : [independance.africamuseum.be/fr/gallery/interview\\_secession](http://independance.africamuseum.be/fr/gallery/interview_secession).

# 25 / LE KATANGA ET LE SUD KASAÏ QUITTENT LE CONGO

11 juillet 1960



INDÉPENDANCE



EXPLOITATION  
DES RESSOURCES

Les sécessions du Katanga et du Sud Kasaï, soutenues par la Belgique, entraînent des divisions territoriales, des défis politiques majeurs et la guerre au Congo.

La tentative de sécession du Katanga, menée par Moïse Tshombé entre juillet 1960 et janvier 1963, a été présentée comme une protection des acquis de l'indépendance, mais visait en réalité à **préserver les intérêts de l'Union minière** et de son principal actionnaire, la Société Générale. Elle reflétait aussi le souhait des Belges du Katanga de préserver leur statut et leur présence.

La mutinerie de la Force publique (carte 24) a provoqué une crise sécuritaire à l'échelle nationale et a servi de prétexte à la CONAKAT – le parti politique de Tshombé – pour déclarer l'indépendance de la province. **Ce « putsch » a provoqué**

**des violences, en particulier contre les populations Luba**, considérées comme des immigrées de l'intérieur. Ces dernières ont été massacrées ou repoussées vers le Kasai voisin, également en sécession.

La Belgique joue un rôle controversé dans cet épisode. En effet, le cuivre, ressource cruciale pour son industrie, provenait principalement du Katanga. Ces liens économiques étroits ont soulevé des accusations de collusion, car bien qu'il n'ait jamais officiellement reconnu la sécession, le gouvernement a bel et bien fourni une aide logistique et militaire.

À la suite des sollicitations du Premier ministre Lumumba, le Conseil de sécurité de l'ONU a obtenu le retrait des troupes belges, forçant le Katanga à recourir à des mercenaires pour tenir tête à l'armée nationale. **En février 1961, l'ONU déploie finalement des troupes sur le terrain et prend un rôle actif dans la reconquête de la province.** La capitale provinciale Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) est tombée en décembre 1962. Tshombe a alors négocié sa reddition contre une amnistie complète pour lui et ses soutiens, lui permettant – quelque temps après – d'exercer les fonctions de Premier ministre.

**En parallèle, le 8 août 1960, l'indépendance de l'État minier du Sud-Kasaï a été proclamée,** avec le soutien de la Belgique à Albert Kalonji, opposant à Patrice Lumumba. Kalonji, comme Tshombé, cherchait à maintenir les privilèges des élites locales et à préserver les intérêts économiques belges, notamment ceux liés à l'exploitation des ressources minières, consolidant ainsi le soutien belge aux sécessions contre le gouvernement de Lumumba dans l'objectif de conserver un contrôle indirect sur les richesses du pays.

**Film :** SMYTH, R. (Réalisateur). (2016). *Le siège de Jadotville* [Film].

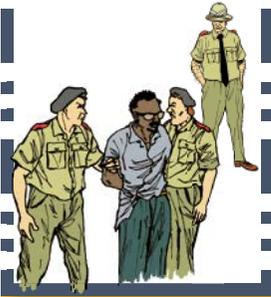
## 26 / UNE PRIORITÉ : ÉLIMINER LUMUMBA

17 janvier 1961



### UNE PRIORITÉ : ÉLIMINER LUMUMBA

Patrice Lumumba et ses compagnons sont assassinés par les autorités katangaises. La Belgique et les États-Unis sont complices.



INDÉPENDANCE



RÉSISTANCE

Patrice Lumumba et ses compagnons sont assassinés par les autorités katangaises. La Belgique et les États-Unis sont complices.

L'assassinat de Patrice Lumumba, né le 2 juillet 1925 dans la région du Kasai, demeure un moment sombre de l'histoire congolaise, symbolisant les luttes post-coloniales et les interférences externes qui ont souvent marqué le continent africain. Figure charismatique de l'indépendance de la République démocratique du Congo (alors appelée Congo belge), Lumumba a été un leader passionné et visionnaire, défendant avec ardeur l'autodétermination de son pays. Cependant, son mandat en tant que Premier ministre a été de courte durée, marqué par des luttes politiques internes, des tensions ethniques et l'ingérence étrangère. **En septembre 1960, Lumumba est destitué de ses fonctions par le président**

**Joseph Kasa-Vubu**, avec le soutien des autorités coloniales belges et des États-Unis, qui voyaient en lui une menace à leurs intérêts.

**Arrêté, détenu et finalement assassiné le 17 janvier 1961 au Katanga aux côtés de deux responsables de son parti, Maurine Mpolo et Joseph Okito, Lumumba a été fusillé par un peloton d'exécution en présence de conseillers militaires belges.** Bien que les détails exacts de sa mort restent sujet à débat, il est largement admis qu'en plus des acteurs internes, des agents étrangers, notamment belges et américains, ont joué un rôle crucial dans son élimination. Pour dissimuler toute trace, deux gendarmes belges, dont Gérard Soete, démembrent

les corps et les dissolvent dans de l'acide sulfurique. Seule une dent de Lumumba est conservée par Gérard Soete, dans sa famille en Belgique avant d'être conservée au palais de Justice de Bruxelles. Après de longues années de lutte pour son rapatriement, la dent de Lumumba a été finalement restituée au Congo en 2022.

**L'assassinat de Lumumba a profondément marqué l'histoire congolaise, plongeant le pays dans une période de turbulence politique et de violence.** Cependant, son héritage demeure vivant, incarnant la lutte pour la justice, la liberté et la dignité dans un contexte de néo-colonialisme en Afrique. Lumumba est ainsi devenu une icône de la décolonisation et de l'émancipation africaine, sa mort en martyr rappelant les défis persistants auxquels sont confrontés de nombreux pays africains dans leur quête de souveraineté et de développement. Son sacrifice continue d'inspirer les générations futures à défendre la liberté et la dignité humaine, soulignant que le chemin vers une Afrique véritablement indépendante et prospère est semé d'obstacles, mais aussi porteur d'espoir et de résilience.

**Film** : FEYT, B., HAMADI, D., & NOIRFALISSE, Q. (Réalisateurs). (2023). *Lumumba, le retour d'un héros*

**Film** : PECK, R. (Réalisateur). (2000). *Lumumba* [Film]. Trigon Film.

**Livre** : DE WITTE, L. (1999). *L'Assassinat de Lumumba*. Paris : Karthala.

# 27 / LE NÉOCOLONIALISME, UN OBSTACLE À L'AUTONOMIE

1963



## LE NÉOCOLONIALISME, UN OBSTACLE À L'AUTONOMIE

La colonisation est devenue illégale. Pourtant, des relations inégales se maintiennent dans les anciennes colonies, perpétuant une domination économique et politique au profit des intérêts occidentaux.



EXPLOITATION DES RESSOURCES



PROPAGANDE



HISTOIRE COMMUNE

La colonisation est devenue illégale. Pourtant, des relations inégales se maintiennent dans les anciennes colonies, perpétuant une domination économique et politique au profit des intérêts occidentaux.

Le concept de « néocolonialisme » est popularisé en 1963 par Kwame Nkrumah, premier président du Ghana indépendant, dans son manifeste « *Africa must unite* ». Le néocolonialisme est identifié par les premiers leaders panafricains comme étant « la plus grande menace pesant sur les pays nouvellement indépendants ».

Une définition ? **Toute forme de relation non librement consentie entre un État anciennement colonisé d'une part et un autre État ou une entité privée d'autre part, et qui mènerait à une perte de souveraineté politique, économique ou culturelle.** Selon eux,

le néocolonialisme ne peut être efficacement combattu que par une solidarité organisée entre les nations, ce qui est consigné dès 1963 dans la charte de l'Organisation de l'unité africaine. Mais les indépendances politiques et les solidarités panafricaines sont compromises par les ambitions des anciennes métropoles et les enjeux de la guerre froide. Des manœuvres déloyales mettent au pouvoir, parfois à la suite d'assassinats et de coups d'État, des dirigeants favorables aux intérêts étrangers empêchant l'émergence d'institutions continentales fortes. En conséquence, de nombreuses économies africaines sont maintenues

dans leurs structures coloniales caractérisées par l'exportation de matières premières bon marché et l'importation de produits finis chers.

Gangrénés par la dépendance et la corruption, ces pays voient alors leur niveau d'endettement grimper de façon exponentielle dans le contexte critique des années 1970 en raison de la hausse des taux d'intérêt et des prix des produits importés, notamment alimentaires. Face à cette « crise de la dette », la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International imposent aux États des programmes dits « d'ajustement structurel » : en échange d'un refinancement, les nations concernées doivent libéraliser leurs économies et limiter drastiquement leurs dépenses publiques, ce qui impacte en premier les dépenses sociales. En ne modifiant pas la structure de l'économie, ces programmes échouent à déclencher la croissance et l'autonomie, à lutter contre la pauvreté et à résorber la dette. Depuis la fin de la guerre froide, de nouveaux enjeux se sont dessinés autour des potentialités économiques africaines. Le développement du secteur du numérique et des énergies renouvelables semble avoir pour

conséquence le développement d'une concurrence brutale entre des acteurs de plus en plus nombreux pour l'accès aux minerais stratégiques.

**Théâtre** : CIE AH MON AMOUR! (2016) *Colon(ial)oscopie* [Spectacle]. Dossier pédagogique disponible sur : [www.cie-ahmonamour.com](http://www.cie-ahmonamour.com).

**Livre** : DIOUF, M. (2002). *L'endettement puis l'ajustement*. Paris : L'Harmattan.

## 28 / COUP D'ÉTAT DE MOBUTU 1965

### COUP D'ÉTAT DE MOBUTU

Mobutu devient président du Congo puis du Zaïre après deux coups d'État. Appuyé par les États-Unis, la Belgique et la France, il gouverne pendant 32 ans de façon autoritaire, violente, prédatrice et corruptrice.



INDÉPENDANCE



PROPAGANDE

Mobutu devient président du Congo puis du Zaïre après deux coups d'État. Appuyé par les États-Unis, la Belgique et la France, il gouverne jusqu'en 1997 de façon autoritaire, violente, prédatrice et corruptrice.

Sous-officier de la Force publique, **Joseph-Désiré Mobutu** se fait embaucher comme journaliste. Il parvient à gagner la confiance de Lumumba qu'il représente à Bruxelles lors de la table ronde économique. **À l'indépendance, il est nommé chef d'état-major adjoint.** Indicateur pour la sûreté belge, il bénéficie aussi des faveurs de la C.I.A, inquiète de la progression du communisme en Afrique centrale et qui cherche à préserver l'accès aux minerais stratégiques.

Dans ce double jeu, **Mobutu ordonne l'arrestation et l'expulsion du Premier ministre Lumumba**, ce qui crée les circonstances de son assassinat. Armé par les pays occidentaux, il met fin aux

sécessions et réduit la résistance des derniers lumumbistes. **L'image de stabilité lui permet de réussir, en 1965, un second coup d'État.** Il fait pendre publiquement ses opposants, instaure un régime de parti unique, change le nom du pays en « Zaïre » et mène une révolution culturelle qu'il qualifie de retour à « l'authenticité ». À la suite de manifestations estudiantines, il nationalise les universités et enrôle de force les étudiants rebelles dans l'armée.

Maniant subtilement la séduction, la corruption et la brutalité, **il se maintiendra au pouvoir pendant 32 ans.** Son parcours est emblématique des ambiguïtés qui caractérisent

les relations néocoloniales durant la guerre froide. **Appuyé par des puissances étrangères, il joue habilement de leur rivalité pour garantir l'autonomie de son régime.** Ainsi, il saisit des entreprises étrangères au profit d'une clientèle locale qu'il achète pour asseoir son pouvoir. Contre un gouvernement belge réticent, il mobilise ses appuis français pour obtenir une intervention militaire contre ses opposants. Il maintient des liens diplomatiques avec la Chine et la Corée du Nord auprès desquelles il nourrit sa vision de la propagande et du culte de la personnalité. Après 1989, ses soutiens étrangers tendent à disparaître, en particulier la Belgique et les États-Unis. **Il parvient à canaliser l'opposition interne et à se maintenir au pouvoir jusqu'en 1997.** Il est alors évincé par une alliance militaire rassemblant les forces de Laurent Désiré Kabila (ex-partisan de Lumumba) et le nouveau pouvoir rwandais soucieux de poursuivre les génocidaires qui trouvaient refuge au Congo.

**Livre :** LANGELLIER, J.-P. (2017). *Mobutu*. Paris : Perrin.

**Film :** MICHEL, T. (Réalisateur). (2003). *Mobutu, roi du Zaïre* [Documentaire]. Bruxelles : Cinéart.

## 29 / LOI CONTRE LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE 1981



HISTOIRE  
COMMUNE

Première loi belge réprimant les discours de haine et les discriminations racistes et xénophobes.

Le 30 juillet 1981, le Parlement belge adopte une loi réprimant les actes à caractère raciste et xénophobe. Cette loi, souvent appelée « **loi Moureaux** », du nom du Ministre de l'Intérieur, est la première loi antiraciste édictée en Belgique. Elle constitue la clef de voûte législative de la lutte contre les discriminations, les discours de haine et les délits de haine fondés sur la prétendue race, la couleur de peau, la nationalité, l'ascendance ou l'origine ethnique ou nationale. **En reconnaissant le racisme comme une infraction pénale, cette loi marque une avancée majeure pour éradiquer les insultes, violences et discriminations héritées de la période coloniale et encore ancrées dans la société belge.**

Avant d'être une initiative de Moureaux, cette loi est le fruit des luttes contre le racisme en Belgique. Deux éléments déclencheurs ont poussé le Parlement à agir. Le premier est l'attentat de 1981 contre une synagogue d'Anvers, dans le quartier des diamantaires, une attaque antisémite qui a choqué le pays. Le second est une manifestation de grande ampleur contre le racisme et la réapparition d'organisations fascistes en Belgique, révélant une inquiétante résurgence des idées d'extrême droite.

**Bien que cette loi et les textes législatifs qui l'ont depuis complétée condamnent les comportements racistes, ils ne suffisent pas à éliminer les conséquences structurelles du racisme.** Leur application reste

difficile : la loi Moureaux n'a jusqu'ici mené qu'à deux condamnations. Elle se concentre principalement sur les faits individuels et peine à répondre aux discriminations systémiques. Selon le Centre pour l'égalité des chances, Unia, les discriminations dans des domaines clés comme l'emploi, le logement et l'éducation persistent<sup>20</sup>. Punir les comportements individuels est insuffisant pour déconstruire une idéologie raciste profondément enracinée par des décennies de discours coloniaux.

Pour lutter contre les mécanismes structurels du racisme, des mesures proactives de la part des pouvoirs publics sont essentielles. À cet égard, **la coalition NAPAR**, regroupant une soixantaine d'organisations belges, milite pour l'adoption d'**un plan inter-fédéral de lutte contre le racisme**, à l'image des plans déjà en place pour lutter contre la violence homophobe et transphobe ou la pauvreté. Un tel plan permettrait d'aborder le racisme non seulement au niveau individuel, mais aussi dans ses dimensions structurelles

et institutionnelles, répondant ainsi à une urgence sociétale persistante.

**Animation** : BEPAX. (2024). *Racisme en milieu scolaire. Outil d'animation pour questionner à l'école et au-delà*. Disponible sur : [bepax.org](http://bepax.org).

**Article** : BEPAX. (2021). *L'évolution de l'antiracisme dans notre société : un chemin, encore long pour s'éloigner du déni*. Disponible sur : [bepax.org](http://bepax.org).

/ **20** Unia. (2022). *Évaluation de la loi antiracisme et de la loi antidiscrimination (2017 et 2022)*. Disponible sur : [www.unia.be](http://www.unia.be).

# 30 / GÉNOCIDE DES TUTSIS AU RWANDA

## 1994



### GÉNOCIDE DES TUTSIS AU RWANDA

Le génocide des Tutsis trouve en partie son origine dans la politique raciale coloniale belge, qui imposait des catégories ethniques, renforçant ainsi les divisions entre les Hutus et Tutsis.



**HISTOIRE  
COMMUNE**



**PROPAGANDE**

Le génocide des Tutsis trouve en partie son origine dans la politique raciale coloniale belge, qui imposait des catégories ethniques, renforçant ainsi les divisions entre les Hutus et Tutsis.

En 1994, le Rwanda a été le théâtre tragique du génocide des Tutsis. Les tensions entre les Hutus et les Tutsis, alimentées par des décennies de discrimination ethnique, ont culminé **après l'assassinat du président rwandais Juvénal Habyarimana. Pendant 100 jours, entre avril et juillet 1994, près d'un million de Tutsis et Hutus modérés ont été tués** dans des exactions et des massacres de masse.

**Les racines de ce génocide remontent à la période coloniale lorsque la Belgique, administrant le Rwanda et le Burundi (anciennement Ruanda-Urundi), a imposé une politique de discrimination ethnique.** Celle-ci a favorisé les Tutsis, en leur conférant

des privilèges et en propageant le mythe de leur supériorité sur les Hutus. Cependant, à l'approche de l'indépendance, la Belgique a changé de position, et a soutenu les Hutus qu'elle a installés au pouvoir au moment de l'indépendance du Rwanda en 1962. Cette politique coloniale a créé des tensions sociales profondes qui persistent après l'indépendance du pays. Le régime du président Grégoire Kayibanda (1962-1973) a ainsi mené une politique discriminatoire envers les Tutsis, forçant une grande partie à l'exil. Les descendant-es des Tutsis exilé-es, majoritairement réfugié-es dans les pays voisins, formeront le Front patriotique rwandais (FPR). C'est cette force militaire qui a renversé le régime

de Habyarimana et a mis fin au génocide contre les Tutsis.

**La communauté internationale**, y compris la France et la Belgique en tant qu'anciennes puissances coloniales, **a largement échoué à intervenir pour arrêter les massacres** malgré les appels de la population locale et des organisations humanitaires sur le terrain. La France a longtemps entretenu des liens étroits avec le régime rwandais Hutu, lui fournissant un soutien qui a conforté sa politique discriminatoire. Elle est suspectée d'avoir soutenu militairement le gouvernement génocidaire et bloqué les efforts d'intervention de l'ONU entre avril et juillet 1994. Si le rôle précis de la France dans le génocide reste sujet à controverse, son implication directe ou indirecte dans la violence qui a déchiré le Rwanda est indéniable.

Depuis, le Rwanda suit un long processus de guérison et de reconstruction, incluant la poursuite des responsables du génocide et des efforts de réconciliation entre Hutus et Tutsis. Aujourd'hui, **les répercussions du génocide des Tutsis au Rwanda se font toujours ressentir, notamment à l'Est du Congo**. Cet événement

demeure un sombre chapitre de l'histoire rwandaise et un rappel des conséquences de l'inaction de la communauté internationale face à un génocide. Il souligne l'impératif de prévenir de tels crimes contre l'humanité.

**Bande dessinée** : STASSEN, J.-P. (2000) *Deogratias*. Paris : Dupuis.

**Bande dessinée** : (DE) SAINT-EXUPÉRY, P. (2014). *La fantaisie des dieux*. Paris : Les Arènes.

**Film** : GEORGE, T. (Réalisateur). (2004). *Hôtel Rwanda*. [Film, Drame].

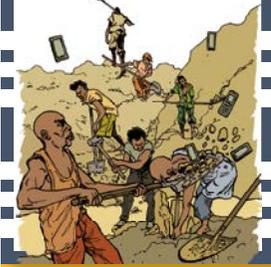
# 31 / DU COLTAN DANS MON SMARTPHONE

## 1997-1998



### DU COLTAN DANS MON SMARTPHONE

Essentiel aux smartphones, ce minéral extrait au Congo alimente la guerre, l'exploitation humaine et la destruction environnementale. Son extraction questionne l'éthique de notre consommation technologique.



**EXPLOITATION  
DES RESSOURCES**



**HISTOIRE  
COMMUNE**

Essentiel aux smartphones, ce minéral extrait au Congo alimente la guerre, l'exploitation humaine et la destruction environnementale. Son extraction questionne l'éthique de notre consommation technologique.

Les smartphones sont devenus des objets omniprésents dans notre quotidien, mais peu de personnes sont conscientes du lien étroit qui les relie à un minéral précieux appelé : coltan ou columbite-tantalite. Ce minéral est essentiel pour la fabrication des composants électroniques, notamment les condensateurs présents dans les téléphones mobiles, les tablettes et les ordinateurs portables.

La fabrication d'un smartphone nécessite plus de 45 minerais différents. **Le Congo (RDC) abrite 70 % des réserves mondiales de coltan**, ce qui en fait l'un des principaux fournisseurs de ce minéral stratégique. Cependant,

l'exploitation du coltan en RDC, tout comme celle de l'or, de l'étain ou du tungstène, fait partie des « **minerais de sang** », **souvent associés à des conflits armés, à la corruption et à l'exploitation de la main d'œuvre.**

Des groupes armés et des milices, soutenus par des pays voisins du Congo (le Rwanda, notamment, est souvent accusé par les récents rapports de l'ONU) contrôlent certaines mines de coltan et en tirent des revenus pour financer leurs activités. **Cette situation alimente les conflits armés dans la région, entraînant des souffrances humaines considérables et contribuant à l'instabilité politique et**

### **sociale en RDC et dans les pays voisins.**

Depuis la fin du régime de Mobutu en 1997, les guerres qui ont suivi, notamment la première et deuxième guerre du Congo (1996-1997 et 1998-2003), ont impliqué plusieurs pays voisins et des milices armées, qualifiées de « guerres mondiales africaines ». Ces affrontements ont causé près de 4 millions de morts<sup>21</sup>, un bilan qui fait de cette crise l'une des plus meurtrières depuis la Seconde Guerre mondiale.

Au-delà des coûts humains, l'extraction du coltan engendre des impacts environnementaux graves, tels que la déforestation, la pollution des sols et des rivières, ainsi que la destruction des habitats naturels. Pourtant, la demande croissante de smartphones et d'autres appareils électroniques continue de croître et d'alimenter le commerce mondial du coltan. Face à cette réalité, les entreprises technologiques sont confrontées au défi de garantir une chaîne d'approvisionnement éthique et respectueuse des droits humains.

En 2016, l'Union européenne a adopté une législation pour limiter l'approvisionnement en minerais liés aux conflits armés, mais elle ne concerne que quatre minerais (l'or, le tantale, le tungstène et l'étain) et n'est contraignante que pour les entreprises en amont de la chaîne. Ainsi, lorsque nous utilisons nos smartphones, il est essentiel de se rappeler des réalités de l'exploitation minière et d'exiger la transparence et l'engagement des entreprises envers les droits humains et l'environnement.

**Jeu** : PAC, SOLSOC. (n.d.). *Le téléphone portable, une histoire postcoloniale - jeu de la ficelle*.

**Vidéo** : CARITAS, COMMISSION JUSTICE ET PAIX. (2019). *Derrière l'écran*. Disponible sur : [www.caritasinternational.be](http://www.caritasinternational.be).

/ **21** International Rescue Committee.(2007). *Mortality in the Democratic Republic of Congo: An ongoing crisis*. Disponible sur : [www.rescue.org/report/mortality-democratic-republic-congo-ongoing-crisis](http://www.rescue.org/report/mortality-democratic-republic-congo-ongoing-crisis).

## 32 / LES ENFANTS MÉTIS : LA FIN D'UN TABOU ?

29 mars 2018

### LES ENFANTS MÉTIS : LA FIN D'UN TABOU ?

Le parlement belge reconnaît la ségrégation subie par les enfants métis, victimes dissimulées de la politique coloniale belge : adoptions forcées, perte d'identité et liens familiaux.



### PROPAGANDE

Le parlement belge reconnaît la ségrégation subie par les enfants métis, victimes dissimulées de la politique coloniale belge : adoptions forcées, perte d'identité et de liens familiaux.

La situation des enfants nés de pères belges et de mères congolaises, rwandaises ou burundaises pendant la colonisation a longtemps été taboue en Belgique. Selon l'association « Métis en Belgique », **entre 14 000 et 20 000 bébés métis sont issus de liaisons entre colons et femmes africaines.** Ces unions n'ont pas de valeur pour la Belgique. En outre, de nombreuses femmes ont été victimes de violences et de relations non consenties.

Ainsi, la plupart des enfants nés dans ces couples n'ont pas été reconnus par leurs pères. Appelés « mulâtres » (un terme dérivé étymologiquement du mot de « mulet, bête hybride »,

selon le Petit Robert), ils étaient considérés comme « un problème » ou même « un danger », et tenus à l'écart tant des Blancs que des Africains. Ceci dévoile la dynamique raciste sous-jacente de la colonisation. Ces enfants ont été séparés du reste de la société après avoir été arrachés à leurs parents. Ils sont placés dans des institutions appelées « colonies scolaires » et élevés par des sœurs missionnaires issues de l'Église catholique.

**Entre 1959 à 1962, lors du processus d'indépendance, ces enfants ont été rapatriés vers la Belgique munis d'un billet « aller simple », sans plus aucune perspective de revoir un jour leurs parents.** Ces enfants ont

été présentés aux familles adoptives comme des orphelins. Par conséquent, afin d'effacer leur identité, aucun acte de naissance ne leur a été délivré.

Cette page de l'histoire coloniale belge au Congo, au Rwanda et au Burundi, est restée ignorée jusqu'à récemment. Au niveau politique, **le Parlement flamand a présenté officiellement ses excuses aux victimes en 2015**, mais il a fallu attendre 2017 pour que l'Église catholique belge s'excuse à son tour pour ces milliers d'enfants enlevés à leurs parents. Après une longue période d'amnésie collective, le 29 mars 2018, le Parlement belge adopte à l'unanimité une « **Résolution relative à la ségrégation subie par les métis issus de la colonisation belge en Afrique** », nommée « Résolution-Métis ». Ce projet de recherche a pour but de reconstituer les parcours des enfants métis issus de la colonisation belge et de permettre l'accès aux archives. **Il a fallu attendre 2019 pour que le gouvernement fédéral demande enfin pardon à toutes ces victimes.** En décembre 2024, la Cour d'appel a condamné l'État belge pour crimes contre l'humanité concernant le placement forcé de cinq filles métisses dans des orphelinats lors de la colonisation belge. Ce jugement

reconnait la souffrance des enfants métis et souligne leur quête de justice qui se poursuit encore aujourd'hui.

**Exposition** : RÉSOLUTION – MÉTIS. (2019). *Exposition virtuelle : un regard sur le projet de recherche « Résolution-Métis » en cours aux Archives de l'État.* Disponible sur : [www.expometis.arch.be](http://www.expometis.arch.be).

**Livre** : BUDAGWA, A. (2014). *Noirs-Blancs, Métis : la Belgique et la ségrégation des Métis du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1908-1960).* S. l. : Assumani Budagwa.

# 33 / INAUGURATION DU SQUARE LUMUMBA À BRUXELLES

## 2018



### HISTOIRE COMMUNE

Après de nombreuses années de lutte menées par les diasporas africaines et les activistes décoloniaux et antiracistes, la ville de Bruxelles inaugure le square Lumumba à l'entrée du quartier Matongé.

Cela faisait une dizaine d'années que des associations des diasporas congolaises et africaines le réclamaient, **le square en hommage à Patrice Lumumba est inauguré le 30 juin 2018, 58 ans après l'indépendance du Congo.** Il se situe à l'entrée du quartier Matongé, le quartier congolais à Bruxelles.

Grâce à la mobilisation de nombreuses associations, d'autres hommages dans l'espace public ont eu lieu ces dernières années : la rue Patrice Lumumba à Charleroi (2018), une plaque commémorative en hommage à Patrice Lumumba, Maurice Mpolo et Joseph

Okito, qui a été inaugurée le 21 octobre 2018 à l'Hôtel de Ville de Mons.

Ces inscriptions dans l'espace public de figures de l'Indépendance du Congo représentent une avancée symbolique importante en contribuant à rétablir une mémoire coloniale basée sur les faits historiques.

Les inaugurations du square Lumumba et des autres plaques, rues et avenues ne constituent pas une fin en soi. Elles reflètent et instruisent davantage notre époque que l'homme lui-même. Elles sont ainsi **des étapes dans la construction d'une société**

**décolonisée, débarrassée du racisme, de la négrophobie et des stéréotypes hérités de notre histoire coloniale.**

L'histoire est un processus dynamique, et ces espaces témoignent de l'ouverture à la recherche, à la critique et à la pluralité des regards.

Ces lieux de commémoration contribuent à mettre fin aux discriminations des populations originaires (ou identifiées comme telles) des enclaves coloniales (anciens pays colonisés). De ce fait, ces nouveaux espaces peuvent être considérés comme des espaces de lutte, de mobilisation, permettant de rassembler celles et ceux qui souhaitent une société égalitaire, réellement basée sur le vivre-ensemble. Le lieu est également chargé symboliquement, à l'entrée d'un quartier qui reflète les problèmes auxquels font face les afrodescendants de Belgique : la précarité, les difficultés d'accessibilité à des logements décents, des difficultés d'accès à l'emploi malgré un taux élevé de diplômés dans ces communautés.

**Interview :** RFI. (2018). Belgique : inauguration à Bruxelles d'un square en hommage à Patrice Lumumba. Interview de Moïse Essoh, porte-parole du Collectif Mémoire Coloniale. Disponible sur : [www.rfi.fr/fr/afrique/20180630-rdc-belgique-inauguration-square-hommage-patrice-lumumba-bruxelles](http://www.rfi.fr/fr/afrique/20180630-rdc-belgique-inauguration-square-hommage-patrice-lumumba-bruxelles).

# 34 / LES MOUVEMENTS MILITANTS ANTI-RACISTES

## 7 juin 2020



### LES MOUVEMENTS MILITANTS ANTI-RACISTES

En rassemblant 10 000 personnes, la mobilisation dénonce le racisme systémique et son lien avec le passé colonial belge. Elle démontre l'importance du travail et de la lutte des activistes.



RÉSISTANCE

En rassemblant 10 000 personnes, la mobilisation du 7 juin 2020 dénonce le racisme systémique et son lien avec le passé colonial belge. Elle démontre l'importance du travail et de la lutte des activistes.

Le mouvement anti-raciste en Belgique, porté par des associations de la diaspora afrodescendante et des collectifs décoloniaux, s'est renforcé au fil des années. Bien que ces associations existent depuis des décennies, la date du **7 juin 2020** revêt une dimension symbolique. Ce jour-là, **plus de 10 000 personnes se sont rassemblées devant le Palais de justice à Bruxelles pour dénoncer les injustices subies par les afrodescendant-es.**

Cette manifestation, organisée dans le cadre de **Black Lives Matter**, dénonce l'assassinat de George Floyd et les violences policières partout dans le monde. Il est important de noter que

cette mobilisation s'inscrit dans une longue tradition de luttes antiracistes en Belgique, des combats pour les droits des sans-papiers (tels que le cas de Sémira Adamu), de dénonciations des violences policières (comme dans l'affaire de Mawda). Constitués en grande majorité de jeunes, ces mouvements anti-racistes ont fait un lien fort entre les discriminations actuelles et l'héritage colonial belge, démontrant que le racisme systémique n'est pas une problématique lointaine, mais qu'il est bien ancré dans la société belge.

À la suite des mobilisations, des initiatives politiques ont émergé en Belgique, telles que des regrets officiels

présentés au Congo, une Commission parlementaire sur le passé colonial (carte 35) et des réformes limitées concernant l'enseignement de l'histoire coloniale. Les mouvements militants se disent toutefois vigilants, soulignant que ces avancées ne doivent pas occulter les problèmes structurels persistants, notamment les inégalités d'emploi et d'accès au logement pour les afrodescendant-es.

Parallèlement à ces mobilisations, les **débouonnages de statues** ont pris de l'ampleur, notamment avec la contestation des monuments glorifiant les figures coloniales. Ce geste symbolique s'inscrit dans un mouvement plus large visant à déconstruire un héritage qui valorise des stéréotypes raciaux dans l'espace public.

Le **Black History Month**, célébré chaque année en Belgique, est aussi un moment clé pour revendiquer la reconnaissance de l'histoire des afrodescendant-es et des anciens pays colonisés. À travers conférences, expositions et événements culturels, il met en lumière leurs contributions et leurs luttes, tout en incitant à un débat critique sur le passé colonial et ses répercussions.

Ces initiatives, aux côtés des manifestations et des mobilisations, sont des étapes essentielles pour promouvoir une mémoire décoloniale, et pour lutter contre les discriminations qui continuent de structurer les rapports sociaux en Belgique.

**Visite :** COLLECTIF MÉMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS. *Visites guidées décoloniales* [Visite]. Plus d'infos sur : [www.memoirecoloniale.be](http://www.memoirecoloniale.be).

## 35 / LES COMMISSIONS

19 décembre 2022



**HISTOIRE  
COMMUNE**

La commission sur le passé colonial se divise sur la question des excuses, rappelant les échecs des précédentes commissions mises en place pour aborder la colonisation belge.

La mobilisation autour de l'assassinat de George Floyd a eu un impact significatif sur la scène politique belge, menant en **2020 à la création d'une commission parlementaire chargée d'examiner les crimes et les conséquences de la colonisation belge au Congo, au Rwanda et au Burundi.** L'objectif était de faire la lumière sur cette période et de proposer des recommandations pour mieux gérer cet héritage.

Cependant, cette commission a échoué à produire des résultats concrets, notamment en raison de divergences sur la question des excuses officielles. Alors que les partis de gauche soutenaient des excuses pour les crimes

coloniaux, les partis situés à droite de l'échiquier politique s'y opposaient fermement. Cette absence d'accord entraîne, **le 19 décembre 2022, la dissolution de la commission sans qu'aucune des 128 recommandations proposées ne soit adoptée.** En 2023 et 2024, la commission refuse de publier officiellement le rapport des auditions menées durant deux ans en raison du blocage opéré par les partis de droite. Le rapport a finalement fuité dans la presse belge, exempt toutefois de toute valeur officielle parlementaire.

Cet échec s'inscrit dans une longue histoire de tentatives inabouties pour aborder la question coloniale en Belgique.

**En 1903, le rapport Casement expose les atrocités perpétrées par les agents de Léopold II au Congo, provoquant une onde de choc internationale.** Sous pression, une commission parlementaire belge a reconnu en 1904 la mauvaise gestion du Congo par Léopold II, poussant ce dernier à céder sa colonie à l'État belge, mais sans intention de restitution, ni de réparation aux Congolais et Congolaises (carte 12).

En 1999, Gerard Soete, ancien gendarme au Congo, a révélé avoir fait disparaître les corps de Patrice Lumumba, Joseph Okito et Maurice Mpolo après leur assassinat et gardé deux dents appartenant à Lumumba. Cette confession, combinée à la publication du livre « L'assassinat de Lumumba » de Ludo De Witte, a déclenché une commission parlementaire qui a conclu à une « responsabilité morale » de la Belgique dans l'assassinat de Lumumba (carte 26).

**En 120 ans, ces initiatives ont échoué à apporter la transparence souhaitée sur l'histoire coloniale belge ou à engager un processus de justice réparatrice.** Si elles ont permis une certaine visibilité de la question coloniale, elles

n'ont pas réussi à assumer les responsabilités historiques ou à amorcer une réelle décolonisation, laissant un vide dans le travail de mémoire et la gestion de cet héritage.

# LIGNE DU TEMPS DE L'HISTOIRE COLONIALE BELGE

2,5 millions d'années av. J.C.



**1791  
→ 1804**



**1865**



**1885**



**1887**



**1890  
→ 1898**



**1931**



**1940  
→ 1945**



**1958**



**avril 1958**



**janvier  
→ avril 1960**



**1963**



**1965**



**1981**



**1994**



**1997  
→ 1998**



20 000 ans  
av. J.C.

**LES BÂTONS D'YSHANGO**

- C'est au début de l'antiquité que le bois d'Yshango est utilisé pour fabriquer des bâtons magiques. On pense qu'il s'agit d'une première manifestation des Yanshan.

1236

**CHARTRE DU MANDÉN**

- La Chartre du Mandén est le premier texte écrit du Royaume du Mali. Elle est écrite en arabe et en bambara. Elle est considérée comme la première constitution écrite de l'Afrique.

Une vie est une vie.

15<sup>e</sup> siècle  
→ 19<sup>e</sup> siècle

**LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES**

- Entre 1482 et 1808, les négriers européens transportent plus de 12 millions d'Africains en Amérique. Ils sont utilisés comme main-d'œuvre dans les colonies américaines.

1582  
→ 1663

**LA REINE NZENGA**

- La reine Nzinga du Ndongo et du Matamba est une reine guerrière, diplomate et politicienne. Elle est considérée comme l'une des premières femmes africaines à avoir dirigé un État.

1684  
→ 1706

**LA PROPHÉTISSE, KIMPA VITA**

- Figure emblématique et prophète, Kimpa Vita est une jeune fille qui se déclare être le Christ incarné. Elle est considérée comme l'une des premières femmes africaines à avoir dirigé un État.

15 novembre  
1908

**L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO DEVIENT UNE COLONIE BELGE**

- C'est au Congrès de Bruxelles que le Congo est officiellement placé sous la tutelle belge. Le Congo devient ainsi une colonie belge.

1916

**TABORA, UNE VICTOIRE BELGE?**

- La bataille de Tabora est une victoire belge sur les forces allemandes pendant la Première Guerre mondiale. Elle est considérée comme l'une des plus grandes victoires de la guerre.

1919

**PAUL PANDA FARNANA, LE MILITANT**

- Paul Panda Farnana est un militant congolais. Il est considéré comme l'un des premiers dirigeants du mouvement indépendantiste congolais.

6 juin  
1921

**L'ARRÊSTATION DE SIMON KIMBANGU**

- Simon Kimbangu est un leader religieux et politique congolais. Il est arrêté par les autorités belges en 1921.

1923  
→ 1940

**CRÉATION DE L'UNION DES FEMMES COLONIALES BELGES**

- L'Union des Femmes Coloniales Belges est une organisation féminine qui vise à améliorer la situation des femmes dans les colonies belges.

24 juin  
1960

**LUMUMBA, PREMIER MINISTRE**

- Patrice Lumumba est le premier ministre du Congo indépendant. Il est considéré comme l'un des premiers dirigeants du mouvement indépendantiste congolais.

30 juin  
1960

**OPENING! INDÉPENDANCE**

- Le 30 juin 1960, le Congo devient officiellement indépendant de la Belgique. C'est le début d'une nouvelle ère pour le pays.

5 juillet  
1960

**LA FORCE PUBLIQUE SE MUTINE!**

- Le 5 juillet 1960, la force publique congolaise se mutine. C'est le début d'une période de troubles politiques et militaires.

11 juillet  
1960

**LE KATANGA ET LE SUD KASAI QUITTENT LE CONGO**

- Le Katanga et le Sud Kasai se séparent du Congo indépendant. Ils deviennent des États indépendants.

17 janvier  
1961

**UNE PRIORITÉ: ÉLIMINER LUMUMBA**

- Patrice Lumumba est assassiné le 17 janvier 1961. C'est le début d'une période de répression politique.

29 mars  
2018

**LES ENFANTS MÈRES: LA FIN D'UN TABOU?**

- Le 29 mars 2018, la Belgique reconnaît officiellement le statut de mère pour les enfants nés de femmes célibataires. C'est une reconnaissance importante de la diversité des familles.

2018

**INAUGURATION DU SQUARE LUMUMBA À BRUXELLES**

- Le 29 mars 2018, un square est inauguré à Bruxelles en l'honneur de Patrice Lumumba. C'est une reconnaissance importante de son rôle dans l'histoire du Congo.

7 juin  
2020

**LES MOUVEMENTS MILITANTS ANTI-RACISTES**

- Le 7 juin 2020, des manifestations anti-racistes ont lieu à Bruxelles. Elles sont organisées en mémoire de George Floyd et pour dénoncer le racisme systémique.

19 décembre  
2022

**LES COMMISSIONS**

- Le 19 décembre 2022, la Belgique crée des commissions d'enquête pour examiner les faits liés à la colonisation belge. C'est une reconnaissance importante de la responsabilité de la Belgique dans la colonisation.

# COMPÉTENCES

## ÉDUCATION À LA PHILOSOPHIE ET À LA CITOYENNETÉ

### UAA2.1.3. Stéréotypes, préjugés, discriminations

- Questionner les stéréotypes et préjugés qui orientent nos modes de vie et nos choix de vie
- Justifier une prise de position éthique relative à une question de discrimination

### UAA 3.1.1. Vérité et pouvoir

- Problématiser le concept de vérité
- Questionner les rapports entre la vérité et le pouvoir

### UAA 3.1.4. Liberté et responsabilité

- Problématiser les concepts de responsabilité et de liberté comme conditions de possibilité de l'engagement individuel et collectif

### UAA 3.1.5. Participer au processus démocratique

- Problématiser le processus de discussion démocratique

---

## GÉOGRAPHIE

**Compétences :** inégale répartition des populations et des ressources / Accès des populations aux fonctions d'un territoire et à sa gestion

**Concepts :** Migration / Mondialisation / Développement

---

## HISTOIRE

**Compétences** : s'interroger / S'informer / Contextualiser / Traiter les informations avec un esprit critique / Synthétiser et communiquer

**Concepts** : processus de colonisation / Décolonisation / Néocolonialisme / Migration / Croissance et développement économique / Stratification sociale et inégalités / Position conservatrice ou réformiste / Démocratie / Relation entre une expression artistique et la société qui l'a vu naître

**Moments-clés** : le temps des révolutions : les révolutions démographique, agricole et industrielle / Les révolutions libérales et nationales / Le monde et l'impérialisme des pays industrialisés au XXe siècle : les guerres mondiales / La démocratie / Décolonisation et relations Nord-Sud / La mutation de la société et des mentalités / Crise et croissance / La Belgique dans l'Europe et le monde / Problèmes et enjeux de notre temps

---

## FRANÇAIS

**Compétences** : rechercher, collecter l'information et en garder des traces / Réduire, résumer, comparer et synthétiser / Défendre oralement une opinion et négocier / Relater des expériences culturelles

---

## SCIENCES SOCIALES

**Compétences** : travailler ses représentations / Être capable de prendre part activement à un travail d'équipe / Analyser des informations / Synthétiser des informations / Appliquer des concepts, des théories, des modèles, des procédures

**Concepts** : compétition et coopération / Consensus et conflit / Individuel versus collectif / Comportement intéressé versus comportement normatif / Production et reproduction / Insertion et exclusion

---

# CONCLUSION

Fruit d'un long processus de plus de 3 ans entre plusieurs associations actives en éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, l'outil pédagogique « (Dé)colonisation : cartes sur table ! » offre une vue d'ensemble sur l'histoire coloniale belge et son impact actuel. À travers une approche ludique et pédagogique, il permet de découvrir les événements clés de la colonisation belge, les dynamiques de pouvoir de l'époque, ainsi que les conséquences persistantes dans nos sociétés contemporaines. Il permet aussi de mettre en lumière que la colonisation belge n'a en réalité jamais été une histoire de soumission; elle a au contraire été marquée par des résistances et des révoltes des populations locales, qui n'ont jamais accepté de se soumettre au régime colonial belge. Cette exploration encourage également à faire des parallèles entre le passé et le présent, en soulignant les stigmates laissés par ces événements et en invitant à une réflexion critique sur la manière dont ils continuent d'influencer notre monde.

L'objectif principal de notre démarche est de sensibiliser les élèves à l'histoire coloniale belge tout en encourageant une réflexion critique sur ses conséquences aujourd'hui. L'outil veut inciter à un débat instructif et à une compréhension approfondie et globale de ce sujet complexe. Cependant, nous reconnaissons que cet outil n'est pas figé; il nécessite des ajustements continus et des mises à jour pour rester pertinent.

Parmi les points forts de cet outil, on peut noter sa capacité à rendre l'apprentissage de l'histoire accessible et engageant, grâce à des échanges interactifs qui stimulent la curiosité et la réflexion, aidant ainsi à mieux comprendre des sujets complexes. Cependant, ce processus a également révélé certaines limites. Par exemple, le temps nécessaire à la recherche et à la validation des informations a été significatif, et il reste des améliorations possibles en termes de mise à jour et d'enrichissement du contenu.

Nous ne prétendons pas établir une liste exhaustive des événements ou fournir la meilleure solution pour enseigner l'histoire coloniale. Notre approche vise plutôt à comprendre les mécanismes de domination et de résistance à l'œuvre pendant la période coloniale, afin de mieux saisir les processus des changements sociaux. En comprenant mieux notre histoire commune, nous pouvons espérer construire un avenir où les crimes du passé ne sont pas répétés. Nous invitons donc toutes les

personnes qui utilisent cet outil à poursuivre leur exploration, à poser des questions, à engager des discussions et à contribuer activement à la mémoire collective et à l'évolution des perspectives historiques.

Cet outil se veut une porte ouverte sur une histoire complexe et essentielle, et nous espérons qu'il continuera à évoluer et à s'enrichir grâce aux contributions de son public et aux avancées de la recherche historique.

Pour aller plus loin dans la réflexion, nous proposons les questions suivantes :

- Comment les stigmates de la colonisation se manifestent-ils dans nos sociétés actuelles ?
- Quels parallèles peut-on établir entre les méthodes coloniales d'hier et certaines dynamiques de pouvoir actuelles dans le monde ?
- Quels liens sociaux et économiques existent aujourd'hui entre nos pays ?
- De quelle manière l'enseignement de l'histoire coloniale peut-il contribuer à une société plus juste et équitable ?
- Quels outils et méthodes pourraient être développés pour améliorer encore la pédagogie de l'histoire coloniale ?
- Comment pouvons-nous encourager un dialogue constructif sur ce passé souvent douloureux et controversé ?
- Quels liens de solidarité souhaitons-nous pour le futur entre nos pays indépendants ?

# POUR ALLER PLUS LOIN

## OUVRAGES

- / BARONGO, Y. R. (1980). *Neocolonialism and African politics*. New York : Vantage Press.
- / BOUKARI-YABARA, A. (2014). *Africa Unite! : Une histoire du panafricanisme*. Paris : La Découverte.
- / BRAECKMAN, C. (1992). *Le Dinosauré – Le Zaïre de Mobutu*. Paris : Fayard.
- / BRAECKMAN, C. (2009). *Lumumba, un crime d'État*. Bruxelles : Aden.
- / BROSENS, G. (2016). *Du Congo à l'Yser : 32 soldats congolais dans l'armée belge durant la Première Guerre mondiale*. Waterloo : Luc Pire.
- / BUDAGWA, A. (2014). *Noirs-Blancs, Métis : la Belgique et la ségrégation des Métis du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1908-1960)*. S. l. : Assumani Budagwa.
- / BURGORGUE-LARSEN, L. (dir.). (2003). *La répression internationale du génocide rwandais*. Bruxelles : Bruylant.
- / CELTHO (COLLECTIF). (2008). *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*. Paris : L'Harmattan / Conakry : Société africaine d'édition et de communication.
- / CHOME, J. (2008). *La Passion de Simon Kimbangu 1921-1951* (2<sup>e</sup> éd.). Châtenay-Malabry : Eki.
- / CHOME, J. (1974). *L'ascension de Mobutu : du sergent Désiré Joseph au général Sese Seko*. Bruxelles : Complexe.
- / DE VILLERS, G. (1995). *De Mobutu à Mobutu, trente ans de relations Belgique-Zaïre*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- / DE WITTE, L. (1999). *L'Assassinat de Lumumba*. Paris : Karthala.
- / DIAKITÉ, T. (2008). *La traite des noirs et ses acteurs africains*. Paris : Berg International Éditeurs.
- / DIOUF, M. (2002). *L'endettement puis l'ajustement*. Paris : L'Harmattan.
- / DULUCQ S., Suremain M-A., Lambert D., (2016). *Enseigner les colonisations et les décolonisations*. Chasseneuil-du-Poitou : Réseau Canopé.
- / GALLIMORE, R. B., & KALISA, C. (Éds.). (2005). *Dix ans après – Réflexions sur le génocide rwandais*. Paris : L'Harmattan.
- / GÉRARD-LIBOIS, J., & HEINEN, J. (1989). *Belgique-Congo 1960 : le 30 juin pourquoi, Lumumba comment, le portefeuille pour qui ?* Bruxelles : Pol-His.
- / GIRARD, P. (2021). *Ces esclaves qui ont vaincu Napoléon – Toussaint Louverture et la guerre d'indépendance haïtienne (1801-1804)*. Rennes : Les Perséides.
- / GODDEERIS, I., LAURO, A., & VANTHEMSCHE, G. (2020). *Le Congo colonial. Une histoire en question*. Waterloo : Renaissance du livre.
- / GYASI, Y. (2017). *No Home*. Paris : Calmann-Lévy
- / JACQUES, C., & PIETTE, V. (2004). *L'Union des femmes coloniales (1923-1940). Une association au service de la colonisation*. Dans HUGON, A. (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale : Afrique et Asie, XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 95-117). Paris : Karthala.

- / KABUIKA T. (2017). *Portée historico-politique de l'indépendance en République démocratique du Congo : de la colonisation au néocolonialisme*. Paris : Edilivre.
- / KANZA, T. (2017). *Ascension et chute de Patrice Lumumba*. Paris : Présence Africaine.
- / KAMITATU, C. (1973). *La grande mystification du Congo-Kinshasa*. Bruxelles : Complexe.
- / KASHEMUKUNDA, K. (2008). *L'Afrique se recolonise - Une relecture du demi-siècle de l'indépendance du Congo-Kinshasa*. Paris : L'Harmattan.
- / LANGELLIER, J.-P. (2017). *Mobutu*. Paris : Perrin.
- / MARINDA HEYWOOD, L. (2018). *Njinga : Histoire d'une reine guerrière (1582-1663)*. Paris : La Découverte.
- / M'BOKOLO, E., SABAKINU, K. (2014). *Le Prophète de la Libération de l'homme noir : actes de la conférence internationale sur Simon Kimbangu : L'homme, son œuvre et sa contribution à la libération de l'homme noir, Kinshasa du 24 au 28 juillet 2011*. Paris : L'Harmattan.
- / COOPÉRATION EDUCATION CULTURE, M'BOKOLO, E., & TRUDDÁÛ, J. (Coord.). (2018). *Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée*. Bruxelles : Coopération Éducation Culture.
- / MOKOKO GAMPIOT, A. (2004). *Kimbanguisme et identité Noire*. Paris : L'Harmattan.
- / MOYO, D. (2009). *L'aide fatale*. Paris : JC Lattès.
- / MUTAMBA MAKOMBO, J.-M. (1998). *Du Congo belge au Congo indépendant 1940-1960 : émergence des « évolués » et genèse du nationalisme*. Kinshasa : Institut de formation et d'études politiques.
- / NDAYWEL E ZIEM, I. (1998). *Histoire générale du Congo*. Bruxelles. (Disponible gratuitement sur [Bokdunoli.org](http://Bokdunoli.org)).
- / NDAYWEL E ZIEM, I. (2016). *L'invention du Congo contemporain : traditions, mémoires, modernités (Tome 2)*. Paris : L'Harmattan.
- / NDAYWEL, I., & MABIALA, P. (2015). *Le Congo belge durant la Première guerre mondiale (1914-1918)*. Paris : L'Harmattan.
- / NGOMA-BINDA, E. P. (2019). *Construire notre république : Introduction à la pensée politique congolaise*. Louvain-La-Neuve : Academia.
- / NKRUHMAH, K. (1965). *Neo-colonialism, the last stage of Imperialism*. London : Nelson.
- / NSHIMIYIMANA, V. (1996). *Prélude du génocide rwandais : Enquête sur les circonstances politiques et militaires du meurtre du président Habyarimana*. Ottignies : Quorum.
- / OMASOMBO TSHONDA, J. (2020). *La décolonisation du Congo belge. La gestion politique de vingt-quatre derniers mois avant l'indépendance*. Bruxelles : MRAC
- / PETRE-GRENOUILLEAU, O. (2004). *Les traites négrières, Essai d'histoire globale*. Paris : Gallimard.
- / PLAUCHUT, A. (2012). *L'ONU face au génocide rwandais : Le silence des machettes*. Paris : L'Harmattan.
- / SARRASIN, B. (1999). *Ajustements structurels et lutte contre la pauvreté en Afrique*. Paris : L'Harmattan.
- / SENELLE, R., & EMILE, C. (2009). *Léopold II et la Charte coloniale (1885-1908). De l'État indépendant du Congo à la colonie belge*. Wavre : Mols éditions.

/ SERVENAY, D., & PÉRIÈS, G. (2020). *Une guerre noire. Enquête sur les origines du génocide rwandais (1959-1994)*. Paris : La Découverte.

/ STENGERS, J. (dir.). (1983) *Le Congo belge durant la seconde guerre mondiale*. Bruxelles : Académie royale des sciences d'outre-mer, Bruxelles.

/ TSHITUNGU KONGOLO, A. (2011). *Visages de Paul Panda Farnana. Nationaliste, panafricaniste, intellectuel engagé*. Paris : L'Harmattan.

/ UKELINA, B. U. (Éd.). (2022). *Who Owns Africa? Neocolonialism, Investment, and the New Scramble for Africa*. Leuven : Leuven University Press.

/ VAN REYBROUCK, D. (2012). *Congo. Une histoire*. Paris : Actes Sud.

/ VARGAS LLOSA, M. (2010). *Le Rêve du Celte*. Paris : Gallimard.

/ VANDERSTRAETEN, F. (1985). *De la Force publique à l'Armée nationale congolaise – Histoire d'une mutinerie, juillet 1960*. Bruxelles : Académie royale de Belgique.

/ VANTHEMSCHE, G. (2010). *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*. Bruxelles : Le Cri.

/ VERHAEGEN, B. (2003). *L'Abako et l'indépendance du Congo belge – Dix ans de nationalisme Congo (1950-1960)*. Paris : L'Harmattan

/ WADE, A. (1985). *Un destin pour l'Afrique*. Paris : Karthala.

/ WESSELING, H. (1996) *Le partage de l'Afrique*. Paris : Denoël.

/ WILLAME, J.-C. (1990). *Patrice Lumumba : La crise congolaise revisitée*. Paris : Karthala.

/ WILTZ, M. (2022). *Il pleut des mains sur le Congo. Léopold II ou le crime de masse oublié*. Paris : Le Passeur.

## ARTICLES

/ AFRICA MUSEUM. (n.d.). *Paul Panda Farnana, nationaliste et panafricaniste congolais*. Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale. Disponible sur : [www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be).

/ ALCANDRE, J.-J. (2016). La Conférence de Berlin 15 novembre 1884 - 26 février 1885. *Allemagne d'aujourd'hui*, 217(3), 90-97. [doi.org/10.670/1.gj2u6r](https://doi.org/10.670/1.gj2u6r).

/ AMSELLE, J.-L. (1996). *Le N'Ko au Mali*. Cahiers d'études africaines, 144(36), 823-826.

/ BALEMBA BATUMIKE, P. (2022). *Étude Afrique centrale et Belgique : quelles relations de solidarité pour demain*. Bruxelles : Justice & Paix.

/ BEPAX. (2021). *L'évolution de l'antiracisme dans notre société : un chemin, encore long pour s'éloigner du déni*. Disponible sur : [bepax.org](http://bepax.org).

/ BOSSUT, N. (2016). *Les métis, ces enfants oubliés*. Pax Christi Wallonie Bruxelles-BEPAX. Disponible sur : [www.bepax.org/publications/les-metis-ces-enfants-oublies.html](http://www.bepax.org/publications/les-metis-ces-enfants-oublies.html).

/ BUELENS, F. (2012). Le tournant de 1908 : de l'État indépendant du Congo au Congo belge. *Outre-mers*, 99(376-377), 197-209. [doi.org/10.3406/outre.2012.4961](https://doi.org/10.3406/outre.2012.4961).

/ CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS DE BELGIQUE. (2023, 3 juillet). *État de la mise en œuvre de la résolution relative à la ségrégation subie par les métis issus de la colonisation belge en Afrique (doc 54 2952/007)*. DOC 55 3476/001. Disponible sur : [www.metis.arch.be](http://www.metis.arch.be).

/ BRUSCHI, F. (2018). Éducation et décolonisation de la pensée. *ARC-Action et recherche culturelles ASBL*. Analyse n° 7. Disponible sur : [www.arc-culture.be](http://www.arc-culture.be).

/ CENTRE DE RECHERCHE ET D'INFORMATION SOCIO-POLITIQUES (CRISP). (1963). La politique «Katangaise» de la Belgique (juillet 1960 - décembre 1962) I. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 182, 1-25. [doi.org/10.3917/cris.182.0001](https://doi.org/10.3917/cris.182.0001).

/ COLLECTIF MÉMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS. (2012). *Actes de la conférence « Lutte contre les discriminations au regard de l'histoire et de la mémoire coloniales : état des lieux »* (Bruxelles, 7 décembre 2012).

/ CONFÉRENCE DES ÉTATS INDÉPENDANTS AFRICAINS (Accra, 22 avril 1958). (1958). *Présence Africaine*, 18-19(1), 247-255. [doi.org/10.3917/presa.9581.0247](https://doi.org/10.3917/presa.9581.0247).

/ COUTTENIER, M. (2016). Quand La Belgique montrait les « sauvages ». *Salut et Fraternité*, 94. Disponible sur : [www.calliege.be](http://www.calliege.be).

/ DIAKITÉ, M. (2009). Analyse du discours, tradition orale et histoire : et si la charte de Kurukan Fuga n'avait jamais existé avant 1998 ? *Revue électronique internationale de sciences du langage*, 11, 107-13.

/ GIRARD, E. (2012). Une relecture de Tintin au Congo. *Études*, Tome 417 (7), 75-86. [doi.org/10.3917/etu.4167.0075](https://doi.org/10.3917/etu.4167.0075).

/ GUYARD, M. (1999). Les puissances occidentales et la crise congolaise : de la sécession du Katanga à l'accord de Kitona (1960-1961). *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains*, 196, 53-63. <https://www.jstor.org/stable/25732613>.

/ HURBON, L. (2007). La révolution haïtienne : une avancée postcoloniale. *Rue Descartes*, 58(4), 56-66. [La révolution haïtienne : une avancée postcoloniale | Cairn.info](https://doi.org/10.3917/rue-descartes.584.0056).

/ KOUROUMA, M. F. (2017). La charte de Kouroukan-Fouga : simple patrimoine culturel immatériel de l'humanité ou un texte juridique qui devrait inspirer ? [hal.science/hal-01453097](https://hal.science/hal-01453097).

/ MAHOUDEAU, E. (2000). « L'Afrique dans la bande dessinée européenne : un continent décor ! » Disponible sur : [africultures.com](http://africultures.com).

/ OMASOMBO TSHONDA, J., & VERHAEGEN, B. (1998). *Patrice Lumumba, jeunesse et apprentissage politique 1925-1956*. (Coll. « Cahiers africains », No. 33-34). Tervuren-Paris : MRAC – L'Harmattan.

/ OMASOMBO TSHONDA, J. (2004). Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation. *Cahiers d'études africaines*, 173-174(1), 221-261. [doi.org/10.4000/etudesafriaines.4605](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4605).

/ PIRET, P. (2019). Tintin au Congo, une convocation permanente de l'Histoire. *Analyse ARC-Action et recherche culturelles ASBL*. Disponible sur : [www.arc-culture.be](http://www.arc-culture.be).

/ SENGAT-KUO, F. (1958). De la conférence d'Accra à l'unité de l'Afrique. *Présence Africaine*, 18-19, 225-229. [doi.org/10.3917/presa.9581.0225](https://doi.org/10.3917/presa.9581.0225).

/ SUMPFF, A. (2020). La femme exotique – objet. *L'histoire par l'Image*. [histoire-image.org](http://histoire-image.org).

/ STENGER J. (1969). Léopold II et la rivalité franco-anglaise en Afrique, 1882-1884. *Revue belge de Philologie et Histoire*, 47(2), pp. 425-479.

/ INTERVIEW : RFI. (2018). Belgique : inauguration à Bruxelles d'un square en hommage à Patrice Lumumba. Interview de Moïse Essoh, porte-parole du Collectif // Mémoire Coloniale. Disponible sur : [www.rfi.fr/fr/afrique/20180630-rdc-belgique-inauguration-square-hommage-patrice-lumumba-bruxelles](http://www.rfi.fr/fr/afrique/20180630-rdc-belgique-inauguration-square-hommage-patrice-lumumba-bruxelles).

/ UNIA. (2022). Évaluation de la loi antiracisme et de la loi antidiscrimination (2017 et 2022). Disponible sur : [www.unia.be](http://www.unia.be).

/ ZACHARIE, A. (2016). Minerais du sang / Une occasion manquée de rompre définitivement le lien entre minerais et conflits. Disponible sur : [www.cncd.be/Minerais-du-sang-Une-occasion](http://www.cncd.be/Minerais-du-sang-Une-occasion).

/ ZERBO, Y. (2003). La problématique de l'unité africaine : (1958-1963). *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 212, 113-127. [doi.org/10.3917/gmcc.212.0113](https://doi.org/10.3917/gmcc.212.0113).

## BANDES DESSINÉES

/ BARUTI, B. (2014). *Madame Livingstone. Congo : la Grande Guerre*. Paris : Glénat.

/ DEVEAU, J-M. (2012). *Nzinga, reine d'Angola*. Nantes : Gulf Stream.

/ DIANTANTU, S. (2022). *Simon Kimbangu*. Kinshasa : Mandala. [Série de 3 tomes]

/ HALL, R., MARTINEZ, H. (2022)., *Wake – L'histoire cachée des femmes meneuses de révoltes d'esclaves*. Paris : Cambourakis

/ (DE) SAINT-EXUPÉRY, P. (2014). *La fantaisie des dieux*. Paris : Les Arènes.

/ STASSEN, J.-P. (2000) *Deogratias*. Paris : Dupuis.

## PODCASTS

/ DEPRIS, E. (Animatrice). (2022). Congo (Épisode 3) [Épisode de podcast]. *Sans Blanc de Rien*. [soundcloud.com/destrucsadire](https://soundcloud.com/destrucsadire)

/ DIALLO, R., & LY, G. (Animatrices). (2018–2022). *Kiffe ta race* [Podcast audio]. Binge Audio. [www.binge.audio/kiffe-ta-race](http://www.binge.audio/kiffe-ta-race).

En particulier les épisodes :

– #7 : Les blancs ont-ils une couleur ?

– #13 : Comment être un-e bon-ne allié-e ?

– #40 : Belgique, le brol d'un héritage colonial

/ COLLECTIF MÉMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS (AVEC ULB COOPÉRATION). (2021). *Visite guidée décoloniale ULB* [Podcast audio]. [www.memoirecoloniale.be/blog/visite-guidee-decoloniale-sous-forme-de-podcast-totalement-immersive-du-campus-du-solbosch](http://www.memoirecoloniale.be/blog/visite-guidee-decoloniale-sous-forme-de-podcast-totalement-immersive-du-campus-du-solbosch).

## RESSOURCES VIDÉO

/ AFRICA MUSEUM. (2021). *Museum Talks - Nouvelle expo : Zoo humain. Au temps des exhibitions coloniales*. [Wébinaire] Disponible sur : [www.africamuseum.be/](http://www.africamuseum.be/).

/ BATE, P. (Réalisateur). (2016). *Les ravages du Roi Léopold II* [Documentaire]. Arte. Disponible sur : [www.youtube.com/watch?v=zKAPr63jW-o](https://www.youtube.com/watch?v=zKAPr63jW-o).

/ CATTIER D., GÉLAS, J. (Réalisateurs). *Les routes de l'esclavage*. [Documentaire]. Disponible sur : [campus.arte.tv](http://campus.arte.tv).

/ CARITAS, COMMISSION JUSTICE ET PAIX. (2019). *Derrière l'écran*. [Campagne & vidéo]. Disponible sur : [www.caritasinternational.be](http://www.caritasinternational.be).

/ CULOTTÉES. (2020). *Nzinga, reine du Ndongo #5* [Vidéo]. Disponible sur : [www.youtube.com/watch?v=4jriNK-7KGA](http://www.youtube.com/watch?v=4jriNK-7KGA)

/ EKLEKTIK PRODUCTIONS. (2010). *Kongo. 500 ans de colonisation, 50 ans d'indépendance au Congo* [Série documentaire en trois épisodes]. Un dossier pédagogique est disponible sur [e-classe.be](http://e-classe.be).

/ FEYT, B., HAMADI, D., & NOIRFALISSE, Q. (Réalisateur). (2023). *Lumumba, le retour d'un héros* [Documentaire].

/ GEORGE, T. (Réalisateur). (2004). *Hôtel Rwanda*. [Film, Drame].

/ LEVIE, F. (Réalisatrice). (2011). *Panda Farnana, un Congolais qui dérange*. [Documentaire]

/ MACARI, C., TRAORÉ, A., ELLONG-GOMEZ, F., & ANJEMBE, J. (Réalisateur-rices). (2023). *African Empires* [Série documentaire en 4 épisodes].

/ MICHEL, T. (Réalisateur). (2003). *Mobutu, roi du Zaïre*. Bruxelles : Cinéart. [Documentaire].

/ MISKÉ, K., & BALL, M. (Réalisateur). (2019). *Décolonisations* [Documentaire].

/ MRAC-KKMA, (2009-2010). *Secession* [Interview]. Disponible sur : [independance.africamuseum.be/fr/gallery/interview\\_secession](http://independance.africamuseum.be/fr/gallery/interview_secession)

/ MYAFRICAN AFFAIRS. (2021, 18 février). *First Conference of Independent African States 1958 - Accra, Ghana* [Vidéo]. YouTube. Disponible sur : [www.youtube.com/watch?v=GC3zMLGSOa0](http://www.youtube.com/watch?v=GC3zMLGSOa0).

/ NE KUNDA NLABA. (Réalisateur). (2016). *Kimpa Vita : La mère de la révolution africaine* [Documentaire].

/ PIASECKI POULSEN, F. (Réalisateur). (2010). *Du sang dans nos portables* [Documentaire]. WDR/ARTE.

/ PECK, R. (Réalisateur). (2000). *Lumumba* [Film]. Trigon Film.

/ PECK, R. (Réalisateur). (2021). *Exterminons toutes ces brutes* [Documentaire]. Disponible sur : [campus.arte.tv](http://campus.arte.tv).

/ SMYTH, R. (Réalisateur). (2016). *Le siège de Jadotville* [Film].

/ SMITH, J. P., ONI, A., & NORTEY, P. (Réalisatrices). (2023). *Reines africaines : Njinga* [Série documentaire].

/ THOMPSON, N. (2015) *La grande aventure de l'Homo sapiens : Épisode 1 – le berceau africain*. [Documentaire].

/ VILLAGE DU MONDE, ASBL LE CORON. *Caoutchouc rouge, rouge coltan* [Film] Dossier pédagogique disponible dans la mallette (In)égalités Mondiales [www.cncd.be/mallette-pedagogique-inegalites-mondiales](http://www.cncd.be/mallette-pedagogique-inegalites-mondiales).

/ VENTURA, D. (Réalisatrice). (2022). *La tristement célèbre histoire des zoos humains restés ouverts en Europe jusqu'en 1958*. BBC News Mundo.

/ VICTOR-PUJEBET, B., BLANCHARD, P. (2017). *Sauvages, au cœur des zoos humains*. Paris : Bonne Pioche [Documentaire]

## RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

/ BEPAX. (2024). *Racisme en milieu scolaire. Outil d'animation pour questionner à l'école et au-delà*. Disponible sur : [bepax.org](http://bepax.org).

/ CEC-ONG. (2024). *Fresque décoloniale du climat*. Disponible sur : [www.cec-ong.org](http://www.cec-ong.org).

/ CEC-ONG, IDLP, INVESTING IN PEOPLE. (2021.). *Bokundoli : Plateforme de ressources sur l'histoire de l'Afrique et de la RDC*. Disponible sur : [bokundoli.org](http://bokundoli.org).

/ CNCd-11.11.11. (2020). *Lexique de termes décoloniaux*. Disponible sur : [www.cncd.be/Lexique-de-termes-decoloniaux](http://www.cncd.be/Lexique-de-termes-decoloniaux).

/ JUSTICE & PAIX. (2023). *Mémoriaction, la réconciliation des mémoires*. [www.justicepaix.be/memoriaction-la-reconciliation-des-memoires](http://www.justicepaix.be/memoriaction-la-reconciliation-des-memoires).

/ LE MONDE EN CLASSE. (2022). *Regardons notre histoire dans le miroir*. [CNCD 11.11.11]. [www.cncd.be/le-Monde-en-classe-](http://www.cncd.be/le-Monde-en-classe-).

/ MRAC-KMMA. (2012). *Congo : colonisation/décolonisation. L'histoire par les documents*. Disponible sur : [www.africashop.be](http://www.africashop.be).

/ MUSÉE BELVUE. (2021). *La colonisation belge en Afrique centrale : dossier historique et fiches éducatives*. Disponible sur : [www.belvue.be](http://www.belvue.be).

/ MUSÉE BELVUE. (2024). *Jeu digital : Regards sur le passé colonial*. Disponible sur : [www.belvue.be](http://www.belvue.be).

/ PAC, SOLSOC. (n.d.). *Le téléphone portable, une histoire postcoloniale – jeu de la ficelle*. Disponible sur : [www.pac-g.be](http://www.pac-g.be).

/ RÉOLUTION – MÉTIS. (2019). *Exposition virtuelle : un regard sur le projet de recherche « Résolution-Métis » en cours aux Archives de l'État*. Disponible sur : [www.expométis.arch.be](http://www.expométis.arch.be).

/ ZIN TV. (2022). *La propagande au ralenti : analyse de la propagande coloniale d'hier et d'aujourd'hui*. (Vol.2) Disponible sur : [zintv.org](http://zintv.org).

## ACTIVITÉS ADDITIONNELLES

/ BAMKO. *Balades féministes & décoloniales* [Visite] Plus d'infos sur : [www.bamko.org](http://www.bamko.org). Dont celle du Musée de Tervuren : AfricaMuseum

/ BEPAX. *Introduction au racisme systémique* [Formation]. Plus d'infos sur : [bepax.org](http://bepax.org). Cette formation permet d'envisager le racisme comme un système et une structure,

de sortir d'une lecture individuelle et morale. Ainsi, cela permettra d'ouvrir la réflexion aux questions suivantes : comment agir et de comment se responsabiliser face à un système qui exclut ?

/ CIE AH MON AMOUR! (2016) *Colon(ial) oscopie* [Théâtre]. Dossier pédagogique disponible sur : [www.cie-ahmonamour.com](http://www.cie-ahmonamour.com).

/ CNCD 11.11.11. *Journée « Parler de la question coloniale à l'école »* [Formation]. Plus d'infos sur : [www.cncd.be](http://www.cncd.be). Après Bruxelles, Liège, Mons, Louvain-la-Neuve et Namur, ces journées sont spécialement conçues pour proposer des espaces de réflexion pour analyser et remettre en question notre posture éducative au sein de l'école, mais également pour découvrir des outils et des moyens pour parler des questions coloniales avec les jeunes.

/ COLLECTIF MÉMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS. *Visites guidées décoloniales* [Visite]. Plus d'infos sur : [www.memoirecoloniale.be](http://www.memoirecoloniale.be). Les différents parcours guidés proposent une exploration critique du passé colonial à travers des lieux symboliques et des œuvres d'art public. Cette visite immersive permet de mieux comprendre les impacts de la colonisation et de réfléchir aux enjeux actuels de justice et de mémoire.

/ MUSÉE BELVUE, *Démotour – Les Institutions démocratiques belges*. [Visite] Plus d'infos sur : [www.belvue.be](http://www.belvue.be). Sur les traces du passé colonial, les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés secondaire, toutes orientations confondues, découvre Bruxelles et l'histoire de la Belgique autrement. En équipe, ils et elles partent en exploration autour du Parc de Bruxelles pour rechercher des informations, répondre à des questions et accomplir diverses tâches concernant les composantes de notre démocratie telles que les Parlements ou la liberté de la presse.

## LES ASSOCIATIONS CRÉATRICES DU JEU :

- Coopération Éducation Culture : [www.cec-ong.org](http://www.cec-ong.org)
- Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations : [www.memoirecoloniale.be](http://www.memoirecoloniale.be)
- Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie : [www.cnapd.be](http://www.cnapd.be)
- CNCD-11.11.11 : [www.cncd.be](http://www.cncd.be)
- CRIBW : [www.cribw.be](http://www.cribw.be)
- Soralia : [www.soralia.be](http://www.soralia.be)
- Oxfam - Magasins du Monde : [www.oxfammagasinsdumonde.be](http://www.oxfammagasinsdumonde.be)
- We Social Movement : [www.wsm.be](http://www.wsm.be)

Illustration : Asimba Bathy.

Graphisme : Élise Debouny et Dominique Hambye

Ont participé à la création : Assumani Budagwa, Bettel Mabile, Charlotte Rigolet, Christian Chiza, Claire Contu, Géraldine Dezé, Laura Ganza, Léa Gros, Renaud Juste, Marie Raida, Maxime Ronveaux, Morgane Donnet, Michel Staszewski, Mutesi Van Hoecke, Nicolas Bormann, Sanchou Kiansumba, Tania Kusikumbaku, Thibault Zaleski, Victoria Vandermeersch, Younouss Guindo.

Choix de la rédaction : Ce guide utilise l'écriture inclusive afin de refléter notre approche égalitaire et décoloniale. Certains termes, comme « colons » et « soldats », sont toutefois maintenus au masculin, lorsqu'ils désignent des rôles historiquement occupés par des hommes dans le contexte colonial. Ce choix vise à restituer les réalités de cette époque tout en invitant à une réflexion critique sur les structures de domination liées à ces termes et à leur histoire.

Licence : Textes sous licence Creative Common Attribution • Pas d'utilisation commerciale • Partage dans les mêmes conditions CC BY-NC-SA [creativecommons.org](http://creativecommons.org)

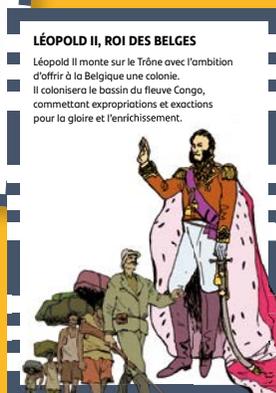
Éditeur responsable : Arnaud Zacharie, 9 quai du Commerce, 1000 Bruxelles – Avec le soutien de :



# SAVOIR POUR COMPRENDRE & AGIR !

## CE JEU SE JOUE

- à partir de 15 ans
- avec 5 à 35 personnes
- en 50 minutes à 2 heures



Coopération  
Éducation  
Culture



SORALIA



CNCD

11.11.11



OXFAM

Magasins du monde



We Social Movements